

***Feylinia*, genre de Lézards africains  
de la famille des Scincidae,  
sous-famille des Feyliniinae**

par Édouard R. BRYGOO et Rolande ROUX-ESTÈVE

**Résumé.** — La révision du genre *Feylinia*, fondée sur l'examen des spécimens des principales collections, a amené les auteurs à réhabiliter l'espèce *Feylinia macrolepis* Boettger, 1887, et à confirmer la validité de *Feylinia boulengeri* Chabanaud, 1917, dont un nouveau spécimen a été découvert. La forme *grandisquamis* Müller, 1910, est élevée au rang d'espèce. Le genre *Chabanaudia* Witte et Laurent, 1943, est placé dans la synonymie de *Feylinia*. Un néotype pour *F. polylepis* et un lectotype pour *F. currori* ont été choisis. Le genre *Feylinia* comprend maintenant six espèces. Deux d'entre elles, *F. elegans* et *grandisquamis*, sont morphologiquement très proches l'une de l'autre. Seules de nouvelles récoltes et l'utilisation de nouvelles techniques permettront peut-être de préciser certains points de taxinomie. Cette étude donne les cartes de répartition et une clef de détermination des espèces. La limite nord de l'aire géographique du genre reste encore imprécise.

**Abstract.** — A revision of the genus *Feylinia* based on specimens of the main collections results in the revalidation of the species *Feylinia macrolepis* Boettger, 1887, and in the confirmation of the validity of *Feylinia boulengeri* Chabanaud, 1917, a new specimen of which has been discovered. The "forma *grandisquamis* Müller, 1910" is upgraded to species level and the genus *Chabanaudia* Witte et Laurent, 1943, is placed into the synonymy of *Feylinia*. A neotype of *F. polylepis* and a lectotype for *F. currori* are selected. The genus *Feylinia* now comprises six species. Two of them *F. elegans* and *F. grandisquamis* are closely related morphologically. Only new captures and utilization of new techniques could perhaps enlighten us on certain problems of taxinomy. Distribution maps and an identification key to the species are given. The northern limit of the geographical range of the genus still remains unclear.

E. R. BRYGOO et R. ROUX-ESTÈVE, *Laboratoire des Reptiles et Amphibiens, Muséum national d'Histoire naturelle, 25, rue Cuvier, 75005 Paris.*

Ce qu'écrivait LOVERIDGE voici vingt-cinq ans est toujours d'actualité. Personne ne s'est penché sur le problème du genre *Feylinia* Gray, 1845, depuis la révision systématique proposée par DE WITTE et LAURENT en 1943.

Cependant, après le traité d'ostéologie des Reptiles de ROMER (1956), nombreux ont été les travaux d'anatomie et d'histologie portant sur tel ou tel point particulier des *Feylinia* : l'ostéologie crânienne en général (PROPACH, 1968 ; GREER, 1970) ; l'oreille interne (MILLER, 1966) ; l'artère stapédienne (McDOWELL, 1967 ; UNDERWOOD, 1971 ; GREER, 1976) ; la denture (EDMUND, 1969) ; la morphologie des vertèbres caudales et le processus d'autotomie (ETHERIDGE, 1967) ; les vertèbres et les côtes (HOFFSTETTER et GASC, 1969) ;

la musculature et l'adaptation au fouissage (GASC, 1965); la musculature axiale (GASC, 1966, 1967, 1971, 1981); les muscles de la mâchoire (HAAS, 1973); la morphologie de la thyroïde (LYNN et WALSH, 1957; LYNN, 1970); celle de la glande surrénale (GABE, MARTOJA et H. SAINT-GIRONS, 1964) et de l'hypophyse (H. SAINT-GIRONS, 1967); les glandes endocrines et leur rapport avec la phylogénie (H. SAINT-GIRONS, 1968); la glande pituitaire (H. SAINT-GIRONS, 1970); les hématies (M. C. SAINT-GIRONS, 1970); l'œil pinéal (GUNDY et RALPH, 1971). De plus, GABE et SAINT-GIRONS ont étudié les glandes épidermoïdes des régions cloacale (1965) et céphalique (1967), les glandes salivaires (1969), les glandes nasales (1971, 1976), celles du duodénum (1972a) et de l'estomac (1972b) puis, en 1976, présenté la morphologie de l'ensemble des fosses nasales et de leurs annexes.

Curieusement, et malgré l'intérêt porté par les anatomistes et les histologistes à cette famille de lézards, les travaux de systématique sont très rares. Cela conduit à des constatations inattendues. Ainsi, LYNN et WALSH (1957) groupant *Voeltzkowia mira* (Seincinae de Madagascar) et *Feylinia currori* dans la famille des Feyliniidae s'étonnent : « ... The two representatives of the Feyliniidae (*Feylinia* and *Voeltzkowia* (sic)) differed widely in thyroid form which may indicate that they are not closely related... », ce que LYNN répète en 1970. De même, GASC (1965), ignorant les autres espèces de *Feylinia*, ainsi que le genre *Chabanaudia*, écrit : « *Feylinia currori*... forme à lui seul la famille des Feylinidés ».

C'est pourquoi, la mise à notre disposition d'un lot de *Feylinia* du Zaïre et la présence dans les collections du Muséum de Paris de séries importantes de provenances variées nous ont conduits à entreprendre la révision de ce groupe mal connu.

#### PLACE DES *Feylinia* PARMIS LES SCINCOIDEA

Le genre *Feylinia* a été créé par GRAY (1845 : 128, 129) et placé dans la famille des Typhlinidae à côté des genres *Typhline* et *Dibamus*. En 1864, COPE (1864 : 228, 230) propose un nouveau nom de famille, celui des Anelytropidae pour remplacer celui des Typhlinidae (« preoccupied »). Il groupe alors dans la tribu des Typhlophalmi trois familles : les Aeontiidae, les Aniellidae (sic) et les Anelytropidae. Pour ce dernier nom de famille, COPE utilise le genre *Anelytrops* de A. DUMÉRIL (1856 : pour *Acontias elegans* Hallowell, 1852). BOCAGE (1873 : 214, 215) replace l'espèce d'HALLOWELL et l'*Anelytrops* de A. DUMÉRIL dans le genre *Feylinia*.

De ce fait, *Anelytrops* devient un synonyme postérieur de *Feylinia*. C'est pourquoi, en 1875, COPE substitue Feyliniidae à Anelytropidae (1875 : 20). Le nom de famille des Anelytropidae, bien qu'invalidé, est toutefois conservé en 1884 par BOULENGER qui, en 1887, y comprend trois genres : *Anelytropsis* Cope, 1885, *Feylinia* Gray, 1845, et *Typhlosaurus* Wiegman, 1834. En 1893, BOETTGER y place son nouveau genre *Voeltzkowia*<sup>1</sup> éréé pour un lézard apode de Madagascar, genre qu'il place ensuite (1913) dans la famille des Scincidae (BRYGOO, 1981). La famille des Anelytropidae avec ses trois genres regroupés par BOULENGER est acceptée par BOCAGE (1895), BOULENGER (1905), MÜLLER (1910) et même LOVERIDGE (1933) quoique MERTENS (1922) ait utilisé ce nom de famille pour y

1. D'où vient probablement l'erreur de LYNN et WALSH, 1957, signalée plus haut.

placer les genres *Feylinia* et *Voeltzkowia*. On peut signaler, toutefois, que dès 1906 MOCQUARD considère que *Feylinia* appartient à la famille des Scincidae<sup>1</sup>.

Ce n'est qu'en 1923 que CAMP reprend le nom de Feyliniidae (Feylinidae) qu'il groupe avec les Scincidae, les Anelytropidae et les Dibamidae pour constituer la superfamille des Scincoidea. Cependant, les Feyliniidae de CAMP comprennent encore les *Typhlosaurus*. En 1942 et 1943, DE WITTE et LAURENT considèrent le genre *Feylinia* (dont ils séparent le genre *Chabanaudia*, 1943) comme composé de formes dégradées de la famille des Scincidae, apparentées au genre *Scelotes*.

Ils sont suivis par ROMER (1956), PERRET et MERTENS (1957), MERTENS (1967). En revanche, d'autres auteurs conservent la famille des Feyliniidae. GUIBÉ, en 1954, la considère comme formée des trois genres *Feylinia*, *Chabanaudia* et *Typhlosaurus*, puis en 1970 ne garde plus que *Feylinia* en ajoutant : « la validité de cette famille en tant qu'unité naturelle plutôt que fin de lignée d'un stock scincoïde dégénéré peut se poser ; divers auteurs (Romer par exemple) placent le genre parmi les Scincidae : tout récemment Miller (1966) après une étude de morphologie comparée du canal cochléaire arrive à la même conclusion ». Pour HOFFSTETTER (1962 : 254) : « Les Feylinidae africains (inconnus à l'état fossile), caractérisés par l'atrophie des membres et la perte des arcs crâniens, constituent une petite famille satellite des Scincidae... ». Alors que BELLAIRS (1957 : 128) admet une famille des Feyliniidae, en 1966, BELLAIRS et CARRINGTON ne la mentionnent plus. PROPACH, en 1968, après l'étude de l'ostéologie crânienne, confirme l'indépendance de cette famille. Pour GREER (1970a : 155-158), les Feyliniidae avec les *Feylinia* et *Chabanaudia* ne constituent plus que l'une des quatre sous-familles des Scincidae à côté des Scincinae, Acontinae et Lygosominae. En revanche, SAINT-GIRONS (1970 : 194 ; 1971 : 698), après étude, en particulier, de la grande pituitaire, en fait une famille distincte « closely related to but not included in the Scincidae ». Pour FRIEDERICH (1978 : 23), il s'agit d'une famille monogénérique.

Famille ou sous-famille, actuellement, les auteurs semblent s'accorder pour ne placer dans ce taxon que le genre *Feylinia* et éventuellement le genre *Chabanaudia* lorsque ce dernier est admis<sup>2</sup>.

#### CARACTÈRES EXTERNES

Les *Feylinia* sont des lézards fouisseurs de forme allongée et cylindrique, apodes, sans orifices auriculaires. Ils peuvent atteindre 400 mm.

1. Hors son travail sur la faune herpétologique du Congo, MOCQUARD n'a jamais rien publié sur le genre *Feylinia*. Cependant, ainsi que l'attestent ses annotations manuscrites sur les registres du Muséum national de Paris et sur une étiquette, il a envisagé, un moment, de créer une espèce « *Feylinia vergnesii* » sur les spécimens MNHP 1902-200 de Majumba (Gabon), récolté par VERGNES et MNHP 9216 de Bata (Guinée équatoriale) par POBÉGUIN, spécimens rattachés aujourd'hui à l'espèce *Feylinia currori*.

2. Les incertitudes quant à la composition de la famille des Feyliniidae ont eu des conséquences variées. L'une d'elles a déjà été signalée (note, p. 308) ; l'autre intéresse la biogéographie. PIENAAR (1966 : 26) inclut des Feyliniidae dans la faune du Kruger Park. En fait, il s'agit de deux espèces du genre *Typhlosaurus* Wiegmann, 1834, genre rapproché des *Acontias* Cuvier, 1817, par DE WITTE et LAURENT (1943 : 7) et placé par GREER (1970 : 160) dans la sous-famille des Acontinae avec *Acontias* et *Acanthophiops* Sternfeld, 1911.

### Écaillure céphalique

Le museau est pointu, recouvert d'une rostrale importante, engainante. Les narines sont situées sur les côtés de la rostrale. Elles sont reliées au bord de la rostrale par une suture incurvée vers le bas, ce qui distingue aisément les *Feylinia* des *Acontias* où cette suture est horizontale.

La rostrale est suivie dorsalement d'une (*F. boulengeri*) ou deux supranasales et de trois grandes écailles impaires (préfrontale, frontale, interpariétale). Ces trois écailles sont bordées généralement par trois susoculaires (dont la première est en fait une loréale). La première susoculaire peut manquer (pas de loréale) ; c'est le cas de l'espèce *F. macrolepis*. Cette absence de loréale n'est pas, contrairement à ce qu'affirment DE WITTE et LAURENT (1942), une variation individuelle, mais doit être considérée comme une variation spécifique.

En arrière de l'interpariétale sont disposées les pariétales plus ou moins bien individualisées : elles peuvent être simplement paires ou alors subdivisées en plusieurs écailles. Latéralement, sous les trois susoculaires (ou loréale + deux susoculaires), on distingue une préoculaire, une oculaire et deux postoculaires. Le long de la bouche se trouvent trois labiales : 11, la première, est la plus haute, elle atteint la supranasale ; 12, la deuxième, est (*F. elegans, boulengeri, macrolepis*) ou n'est pas en contact avec l'oculaire et 13, la troisième, est soit en contact avec l'oculaire (*F. currori, grandisquamis, polylepis*) soit séparée de l'oculaire par la postoculaire infère (*F. elegans, macrolepis, boulengeri*). Sous l'oculaire on distingue une tache sombre parfois centrée de blanc ; c'est l'œil protégé par l'écaille. Il peut parfois être légèrement décalé vers l'avant et se trouver sous la suture préoculaire-oculaire.

La mentale, assez grande, protège l'extrémité de la mâchoire inférieure. Elle est suivie par une première infralabiale qui, selon les espèces, peut couvrir la presque totalité du bord de la mâchoire (elle dépasse alors l'arrière du bord postérieur de l'œil), ou être beaucoup plus courte (elle est alors entièrement située à l'avant du bord antérieur de l'œil).

Comme on le voit, l'examen des caractères céphaliques permet une bonne séparation des espèces si l'on dispose d'un nombre suffisant de spécimens. Les erreurs et les confusions des auteurs, dans un passé plus ou moins lointain, s'expliquent surtout par le très petit nombre d'individus dont ils disposaient. Ces confusions portent sur trois points :

1. Les supranasales : BOCAGE (1873 : 7) avait noté à propos de *F. currori* : « Chez l'un de nos individus les supéronasales (internasales de Hallowell) sont divisées, tandis qu'elles sont remplacées chez l'autre par une seule plaque ». En 1917, CHABANAUD, observant à nouveau une supranasale impaire sur un seul spécimen, crée l'espèce *F. boulengeri* pour laquelle DE WITTE et LAURENT (1943 : 6) à leur tour écrivent : « l'espèce..., possédant des supranasales soudées en une seule plaque, alors que les autres espèces les ont paires, nous apparaît devoir être considérée comme le type d'un genre nouveau, *Chabanaudia*... ». Sur plus de 300 individus examinés, deux seulement ont une seule supranasale, l'holotype de *F. boulengeri*, et un autre spécimen que nous rapportons à cette espèce. Ces deux individus, déjà distingués des autres par leur supranasale unique (le spécimen de BOCAGE pouvant être considéré comme un troisième), se séparent de plus des autres *Feylinia* par leurs caractères quantitatifs (nombres d'écailles et proportions).

2. Présence ou absence d'une loréale : BOETTGER en 1887 a créé l'espèce *macrolepis* sur deux syntypes ne possédant pas de loréale. Comme nous l'avons dit plus haut, il ne s'agit pas de variations individuelles puisque nous avons, cette fois, vingt-neuf spécimens possédant ce caractère et les caractères quantitatifs, là aussi, confirment la validité de cette espèce.

3. Labiale supérieure en contact avec l'oculaire : BOULENGER (1887 : 431) place, avec un doute, l'espèce *elegans* dans la synonymie de *F. currori*. Il décrit ainsi cette dernière comme possédant : « a loreal, a praecocular and supraocular ; first upper labial largest, third in contact with the ocular ». Ce dernier point ne correspond pas à la description originale de *F. elegans* où l'oculaire est en contact avec la deuxième labiale supérieure. BOULENGER disposait alors de spécimens d'Angola, du Gabon et de Sierra Leone, puis ensuite (1905 : 206) de spécimens du Cameroun et du Congo français. Il écrit alors : « second upper labial (instead of third) sometimes in contact with the ocular ». Le doute continue. Cela peut s'expliquer par l'existence d'individus à côtés droit et gauche possédant un nombre de labiales différent. Ces anomalies que nous avons aussi constatées peuvent être corrigées en fonction du plus grand nombre des résultats et en associant une fois encore les caractères quantitatifs (écailles et proportions).

### Écaillage du corps

*Nombre de rangs d'écailles autour du corps* : BOULENGER (1887 : 431) semble admettre le fait d'avoir un nombre impair de rangs d'écailles autour du corps comme une des caractéristiques du genre *Feylinia*. Dès 1895, BOCAGE (p. 57, 58) écrit « Le nombre impair des rangées d'écailles sur le tronc est considéré par M. Boulenger comme un des caractères différentiels du genre *Feylinia*, ce qui ne sous semble pas rigoureusement exact ». SCHMIDT (1919 : 567-568) confirme ce point et note même une prédominance des nombres pairs de rangs d'écailles.

*Nombre d'écailles longitudinales* : Il est impossible de donner le nombre total des écailles longitudinales, la queue des *Feylinia* est presque toujours tronquée et régénérée. C'est pourquoi, le nombre d'écailles longitudinales est remplacé ici par le nombre des écailles comptées à partir de la mentale jusqu'à l'anus.

### *Feylinia currori* Gray, 1845

1845, Cat. Liz. Brit. Mus. : 129.

1856, *Anelytrops elegans* : A. DUMÉRIL (nec *Acontias elegans* Hallowell, 1852). *Rev. Mag. Zool.*, 8 : 420, pl. XXII, fig. 1.

1933, *Feylinia currori elegans* : LOVERIDGE, 1933, *Bull. Mus. comp. Zool.*, 74 (7) : 328.

Décrite par GRAY, retrouvée par BOCAGE (1873, 1887), étudiée par BOULENGER (1887), *Feylinia currori*, espèce-type du genre est la plus connue. Une fois admise la synonymie d'*Anelytrops elegans* A. Duméril proposée par BOULENGER, sa nomenclature ne pose plus de problème. A. DUMÉRIL a créé *Anelytrops elegans* pour un spécimen qu'il a cru être un *Acontias elegans* Hallowell, individu, qui, en fait, est un *Feylinia currori* Gray.

LES TYPES de *Feylinia currori*

GRAY (1845 : 129) a décrit l'espèce et créé le genre sur deux spécimens dus à J. CURROR esq., l'un, adulte, venant d'Angola, tandis que l'autre, un jeune, avait pour origine la côte d'Afrique. Pour une raison non précisée, BOULENGER (1887 : 432) donne les deux types comme provenant d'Angola. Il s'agit là d'une simplification abusive d'autant plus regrettable que les deux spécimens BM<sup>1</sup> 1946.8.13.79 et 80 n'appartiennent manifestement pas à la même espèce.

Nous désignons ici comme lectotype l'adulte n° 1946.8.13.79 des descriptions de GRAY et BOULENGER. L'autre spécimen, le « jeune », diffère profondément du précédent, et de tous les autres représentants de l'espèce *currori*, par une forme de tête plus allongée (d'où, des labiales plus longues que hautes), par des écailles plus nombreuses : 30 rangs autour du milieu du corps, au lieu de 24 à 26 et 161 écailles entre le menton et l'anus, au lieu de 115 à 140. Ces caractères correspondent à ceux de *F. polylepis* de l'île du Prince. Malgré cela ce « syntype » de *currori* possède une coloration générale noire intense, jamais rencontrée parmi les autres *Feylinia* examinés.

Le spécimen BM. 1946.8.13.80, syntype de *F. currori*, dans l'état actuel de nos connaissances, doit donc être rattaché à l'espèce *F. polylepis*, espèce endémique de l'île du Prince. D'ailleurs, l'indication d'origine « côte d'Afrique » n'exclut pas qu'il ait été récolté sur l'île du Prince.

MATÉRIEL EXAMINÉ

141 spécimens.

Syntype, choisi comme lectotype : BM. RR. 1946.8.13.79, Angola, J. CURROR, esq.

Angola : 11 sp. : Sans localité : BM 73.7.28.10, ach. de MONTEIRO, et ZMH Ro 1757, Joh. EBERL., IX.1933. Roca Novo Duro, Piri im Dembos : ZMH Ro 1758 à 62, G. A. VON MAYDELL, X-XI.1952, Angola-Expedition 1952-54. Golungo Alto : BM 1904.5.2.63, W. ANSORGE. Congulu, dist. Amboim, 7-800 m : BM. 1936.8.1.637, K. JORDAN. Chiloango : NMW 10664, 18.IV.1912. Schinga : RMNH 20638. — Congo-Brazzaville : 39 sp. : Sans localité : MHNP 1982.175. Pointe-Noire : MHNP 1956.105, M<sup>me</sup> ROUX ; 1967.298 à 300, STAUCH, IV.1964 ; 1971.386 à 406, F. VINCENT ; 1982.172 à 74, CRONIER. Sibiti (13°24' E-3°40' S) : MHNP 1966.813 à 827 à 29, DESCARPENTRIES et VILLIERS. Brazzaville : MHNP 1966.826, DESCARPENTRIES et VILLIERS. Mts du Mayombe, 80 km de Loango, vers Loudima : MNHP 1890.51, BRUSSEAU. — Gabon : 16 sp. : Sans localité : MHNP 3099, AUBRY-LECONTE, type du genre *Anelytrops* A. Duméril<sup>2</sup> ; MHNP 1935.394, MACLATCHY ; MHNP 1954.06, Maurice PATRY. Makokou : MHNP 1973.1534 à 38, KNOEP-

1. BM : British Museum (Natural History) ; AMNH : Américain Museum natural History ; ANSP : Acad. nat. Sci., Philadelphia ; FMNH : Field Museum of nat. Hist., Chicago ; MCZ : Museum of comparative Zoology, Harvard ; MHNP : Muséum national d'Histoire naturelle, Paris ; MHNG : Muséum d'Histoire naturelle, Genève ; MSNG : Museo storia naturale Genova ; MNW : Naturhistorisches Museum Wien ; NMZ : National Museum of Zambia ; RGMG : Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren ; RMNH : Rijks-Museum, Leiden ; SMF : Senckenberg Museum, Frankfurt ; UM : Umtali Museum ; USNM : Smithsonian Institution, Washington ; ZFMK : Museum A. Koenig, Bonn ; ZMA : Zoölogisch Museum, Amsterdam ; ZMH : Zoologisches Museum, Hamburg.

2. GUIBÉ (1954 : 104) en fait « l'holotype » d'*Anelytrops elegans* ; c'est le type du genre, lui-même synonyme postérieur de *Feylinia*. De plus, la dimension donnée (190 mm) est inexacte : DUMÉRIL indiquait 225 mm et nous avons relevé 223 mm.

FFLER, 1964-65. 50 km au sud-ouest de Lambaréné : MHNP 1901.541, A et B. HAUG. Riv. Bilogone : MHNP 1969-104, M. PATRY. Mekambo : MHNP 1973-1539, KNOEPFFLER. Oyein : MHNP 1973-1540, KNOEPFFLER. Ogooué : USNM 20409 (ex. MHNP 1886-206). Majumba : MHNP 1902-200, VERGNES, « *F. vergnesii* » Moeq., manusc. — *Guinée équatoriale* : 2 sp. : Benito Riv. : BM. 1901.8.1.17, G. L. BATES ; Bata : MHNP 1892.16, POBÉGUIN, « *Feylinia vergnesii* » Moeq., manusc. — *Cameroun* : 22 sp. : Sans localité : NMW 8145 B, ex-coll. WERNER n° 313 ; AMNH 64505 ; CHNM 58944, A. I. GOOD. Victoria : ZMFK 26660, Dr. F. WERNER ; Victoria : NMW 17259.1 et 2, STEINDACHNER, 1899. Wum, Bemenda, 3 000 ft : BM. 1950.1.1.83, A. B. COZENS ; Sangmelima : NMW 10666-667, STEINDACHNER, 31.X.1914. Bitye : NMW 10665, STEINDACHNER, 1.XII.1913 ; NMW 10668.1-2, *ibid.*, 1.VIII.1910. Bitye, Ja riv. : MCZ 7260, T. BARBOUR. Bitye, Ja riv. : CNWH 3991, G. L. BATES. Meyo : SMF 52541, J.-L. PERRET, 3.IV.1954. Foullassi : SMF 52542, J.-L. PERRET, 14.II.1955. Dist. Batouri : BM. 1937.1.1.24, F. G. MERFIELD. Kribi : BM. 1902.11.12.24, G. L. BATES. Dist. Lomié : BM. 1937.12.1.61, F. G. MERFIELD. Lolodorf : FMNH 26336, A. I. GOOD, 10.VI.1936. Tibati : A. MONARD 11.VI.1947, Musée La Chaix de Fonds. Molundu : SMF 16082, exp. Herz. A. F. VON MECKLEMBURG, 1.1911. — *Centrafrique* : 6 sp. : Haut-Oubangui : MHNP. 1895.314, Viancin. Sans localité : MHNP 1931.79, J. THOMAS. Boukoko, Maboké : MHNP 8 632, BRUNIQUEL, 1954. Env. Bangui : ZFMK 33643 et 44, GRÉPIN et HERVÉ, 11.1981. Bangui résidentiel : MCZ 128529, ROBERTS TYSON, 12.VI.1971. — *Nigeria* : 1 sp., Zaria : BM. 1911.3.21.4, A. C. FRANCIS. — *Sierra Leone* : 2 sp. : BM. R 1964.12, A et B, Dr. A. GÜNTHER. — *Zaïre* : 26 sp. : Parc National Albert : RGMC 10458, emb. Semliki (lac Édouard), BRÉDO, 12.VII.1935. Kamondo, lac Édouard, alt. 925 m : RGMC 13544 et 45, G. F. DE WITTE, 11-16.XI.1933. Tschambi, alt. 975 m : RGMC 13546, DE WITTE, 3-8.XI.1933. Tschauzerva, alt. 1 076 m : RGMC 13547, DE WITTE, 28.V-2.VII.1934. Parc National de l'Upemba, Kaziba riv. : UM 10775-76 et RMNH 14962, 8-9.II.1948. N. Kasai, Dekese (3°28' S-21°24' E) : MHNG 1229, 715.76 et 2086.50, S. BATTONI, 1959. Banana : ZMA 15.525 A et B, leg. L. ANEMA, 1884. Povo Netonna : SMF 160.79, P. HESSE, 1887. Inkongo, Lusambo : BM. 1938.4.4.1 à 3, H. WILLSON. Kiambi : RGMC 6777, GIRARD, 1930. Env. Thysville : MCZ 106990-91, 1949. Lac Tumba, Bwanlanga Matali : CNMH 168840, LAURENT, 21.XI.1955. Medjé : AMNH 11291. Akongo : AMNH 11294. Stanleyville : AMNH 11289-90. Panga : Musée La Chaix de Fonds, SCHOUTEDEN. (Seule, une partie de la collection, très importante, de *F. currori* du Musée de Tervuren, a été examinée.) — *Uganda* : 12 sp. : Entebbe : BM. 1901.6.24 et 26-27, 3 000 ft, Sir H. JOHNTON ; BM. 1963.947, T. S. JONES ; NMZB 133 ; MCZ 31078, A. LOVERIDGE, 27.VI.1930. Msozi : BM. 1903.12.2.17, DOGGETT. Namasagali : BM. 1954.1.11.68, J. W. LESTER. Burgiri alt. 1 400 m : RGMC 21884, P. BASILEWSKY et N. LELEUP, 5-8.VIII.1957. Arch. Sessé, Victoria Nyanza : MSNG 39461 A et B, E. BAYON, 1908. Budongo, Bunyaro : NMZB 1194. Toro dist., Toro game reserve Wasa camp : USNM 206983, H. K. BUECHNER, 8.XI.1962. — *Origine inconnue* : 3 sp. : NMW 19127 ; ZMH Ro 1749 « Nossi Be » ; ZMH Ro 1755.

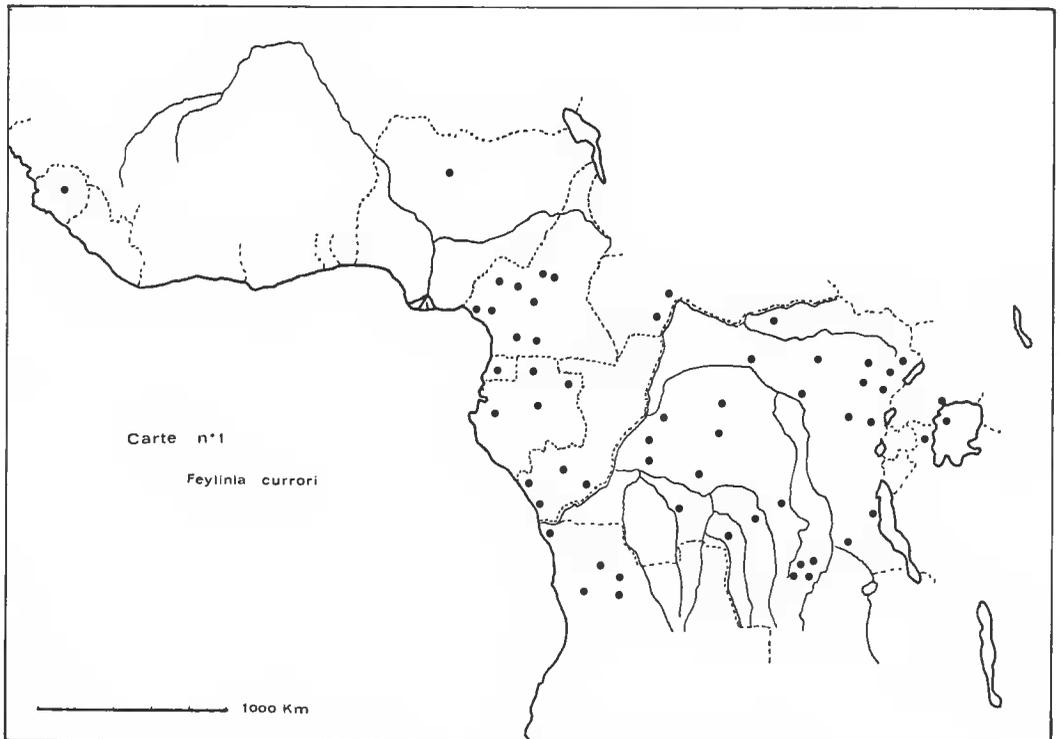
#### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES

MORPHOLOGIE (fig. 1) : La tête est courte, comme chez les autres espèces continentales, par opposition à la tête relativement allongée de *F. polylepis* de l'île du Prince. Normalement, l'écaillage céphalique comprend deux supranasales et, de chaque côté, une loréale. L'oculaire est en contact avec la troisième labiale supérieure. La première infralabiale est courte. De nombreuses variations peuvent être observées, en particulier sur le rang de la labiale en contact avec l'oculaire. Nous y reviendrons ultérieurement. Le nombre des rangs d'écaillures autour du corps varie de 22 à 28 ; celui des écailles entre le menton et l'anus de 115 à 150. La variation du nombre des vertèbres présacrées (VPS) est importante<sup>1</sup> : elle s'étend de 72 à 82 avec de notables différences selon l'origine géographique des spécimens.

1. Le nombre des VPS des *Feylinia* n'a été, semble-t-il, que peu étudié. GASC (1965, 1967) donne 72-75.

**TAILLE :** La taille que peut atteindre cette espèce est remarquable. Le plus grand spécimen examiné (BM 1938.4.4.1. d'Inkongo, Lusambo, Zaïre) mesure 367 mm dont 295 pour la tête et le corps, la queue étant partiellement régénérée. Il est loin d'atteindre la taille maximale, citée par DE WITTE et LAURENT (1942) : 333 mm (tête + corps) chez un individu du Zaïre.

**COLORATION :** La coloration varie beaucoup. Elle va du beige clair au brun presque noir. Certains individus présentent différentes teintes de gris. La proximité de la mue influe sans doute sur la coloration. Cette dernière est habituellement homogène, aussi intense ventralement que dorsalement avec parfois les écailles rostrale et mentale plus claires. La juxtaposition des taches sombres de chaque écaille forme un réseau régulier sur l'ensemble du corps.



CARTE 1. — Répartition des lieux de capture de *Feylinia currori*.

**RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE (carte 1) :** GRAY, dans la description originale, signale deux spécimens. Comme nous l'avons dit plus haut, le jeune spécimen-type n'appartient pas à l'espèce *Feylinia currori*. La « *terra typica* » se trouve donc restreinte à l'Angola. Si l'on examine le matériel étudié, seul le spécimen ZMH Ro 1749 (ex EK 1437) signalé comme

ayant été récolté par A. O'SWALD à Nossi bé (Madagascar) a une origine manifestement erronée. Tous les autres spécimens, à origine connue, proviennent d'Afrique. La limite sud du domaine de *Feylinia currori* se trouve en Angola et au Zaïre. L'Uganda marque ses limites est. Vers le nord, elles sont plus imprécises. BOULENGER, en 1887, signale le don par A. GÜNTHER de deux spécimens de Sierra Leone. On aurait pu penser que leur origine était erronée. Cela paraît moins vraisemblable depuis que A. C. FRANCIS a rapporté un spécimen du Nigeria (province de Zaria). Ces trois récoltes, les plus septentrionales, parmi tant d'autres, concernent des *Feylinia currori*. Ils ont l'oculaire en contact avec la troisième labiale supérieure et 23 ou 24 rangs d'écaillés autour du corps. Le plus grand spécimen de Sierra Leone mesure 203 mm (tête + corps), celui du Nigeria, 211. Les limites nord de la répartition de cette espèce, abondamment récoltée au Cameroun et en Centrafrique, ne semblent pas définitives, surtout en ce qui concerne l'Ouest africain.

#### ÉTUDE DE DEUX GROUPES DE SPÉCIMENS DE *Feylinia currori*

Le nombre important de spécimens à origine géographique précise dont nous avons pu disposer a permis de comparer entre elles des séries provenant de Pointe Noire, du Gabon, du Cameroun, du Zaïre, de Centrafrique et d'Uganda. L'étude de deux groupes, les plus éloignés géographiquement, a donné des résultats particulièrement intéressants. Avant de les présenter, il convient de rappeler l'historique des récoltes d'Afrique Orientale.

#### LES *Feylinia* D'AFRIQUE ORIENTALE

En 1897, TORNIER signale deux individus de *Feylinia currori* récoltés par STUHLMAN en Afrique orientale allemande, l'un à Bukoba, W. Nianza, le 19.X.1890, et l'autre probablement de la même localité <sup>1</sup>. En 1900, cet auteur cite à nouveau cette espèce en Afrique orientale allemande, sans autre précision. En 1909, BOULENGER signale la récolte de l'espèce par E. BAYON (1908) à Bugala, Sesse Islands, Victoria Nyanza (Uganda). Puis, en 1920, LOVERIDGE mentionne (p. 160) un nouveau spécimen de *F. currori* : « A single specimen of this aberrant skink was found in a bottle in a german house at Morogoro. It measured 4 inches (92 mm) » <sup>2</sup>. En 1933, LOVERIDGE note la récolte d'un *Feylinia currori elegans* (Hallowell), MCZ 31078, à Entebbe, lake Victoria ; il ajoute « The present record appears to be the most eastern published but there are three Entebbe examples collected by Sir Harry Johnston (1900) and Hoare (1929) in the British Museum Collection ». Quelques lignes plus loin, il mentionne l'existence, dans la même collection, d'un spécimen de Msori, Uganda. Tous ces spécimens ont l'oculaire en contact avec la deuxième labiale. Et LOVERIDGE (1957 : 223) donne la répartition suivante pour *Feylinia currori elegans* (Hallowell) : « Uganda (Entebbe, Sesse Islands, etc...) and Western Tanganyika Territory (Bukoba), west through the Belgian and French Congo ».

1. LOVERIDGE (1933 : 28) attribue cette annonce de récolte à NIEDEN (1913) ; or, ce dernier ne fait que citer TORNIER, comme l'a fait STERNFELD en 1911.

2. Morogoro est situé à 180 km à l'ouest de Dar es Salam ; on doit constater que LOVERIDGE, ultérieurement, ne fera plus mention de cette récolte (1933 : 328 ; 1957 : 223).

COMPARAISON DES *F. currori* DE POINTE NOIRE ET D'UGANDA

Si l'on compare les tailles, la série d'Uganda est en moyenne plus grande que celle de Pointe Noire. Des différences notables apparaissent au niveau de l'écaillure. Vingt-deux individus sur vingt-huit à Pointe Noire ont l'oculaire en contact avec la troisième labiale supérieure des deux côtés de la tête (3/3). Les six restants sont asymétriques, avec un contact d'un côté, soit avec la troisième, soit avec la deuxième labiale (3/2 ou 2/3). Pour les douze spécimens d'Uganda, on trouve sept individus à contact 2/2, deux à contact asymétrique (2/3 ou 3/2) et trois seulement ont une formule 3/3. L'étude de ce caractère dans les autres séries géographiques donne 3/3 au Congo-Brazzaville (13 sp.), en Angola (12 sp.), au Cameroun (22 sp.) ainsi que pour quatorze des quinze spécimens du Gabon et pour vingt et un sur vingt-quatre du Zaïre. Dans ces deux dernières séries, les autres spécimens sont asymétriques avec la formule 2/3. Les individus d'Uganda sont aussi porteurs d'un certain nombre d'anomalies. C'est ainsi que les spécimens BM 1901.6.24.27, NMZB 133 et 1194, MCZ 31078 ont la première labiale supérieure plus basse ; cela permet à l'extrémité de la supranasale de séparer le haut de la labiale supérieure de la rostrale au niveau de la suture nasale (fig. 2). Chez le MSNG 39461 A, frontale et préfrontale sont fusionnées, tandis que chez le MSNG 39461 B, la frontale (ou la préfrontale) est au contraire dédoublée.

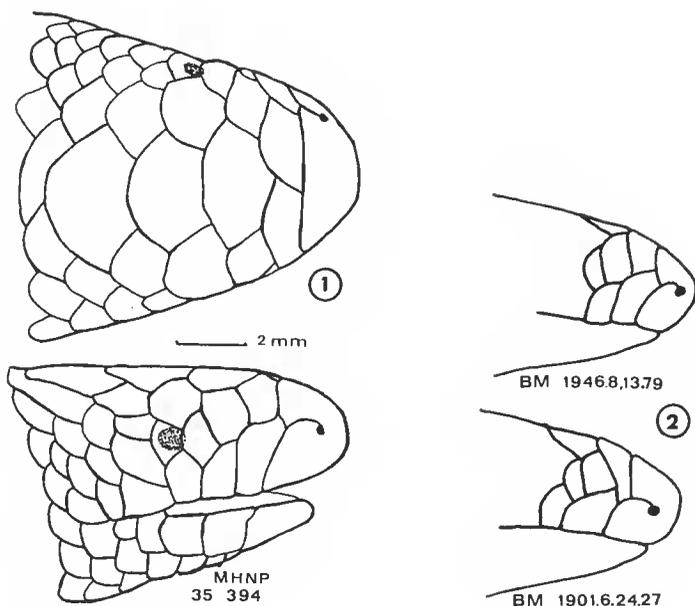


FIG. 1. — *Feylinia currori* du Gabon.

FIG. 2. — Rapports comparés de la rostrale, de la première labiale et de la supranasale chez BM 1946.8.13.79, lectotype de *Feylinia currori*, et BM 1901.6.24.27, *F. currori* d'Entebbé, Uganda.

Si, dans les deux séries, le nombre de rangs d'écaillés autour du corps est comparable, en revanche, celui des écaillés entre menton et anus est nettement plus élevé chez les spécimens d'Uganda : dix des douze individus ont au moins 135 écaillés alors qu'à Pointe Noire, sur vingt-quatre individus, dix-neuf en ont au plus 126 et deux seulement atteignent 130. C'est au niveau des VPS qu'une différence significative est plus facile à mettre en évidence. Pour les vingt-huit individus de Pointe Noire la variation du nombre de VPS va de 72 à 75 avec le mode à 74 (11 sp.). Pour les douze spécimens d'Uganda, la variation est de 75 à 81, avec le mode à 80 ; seuls deux individus ont moins de 80 VPS. L'étude statistique donne pour le groupe de Pointe Noire, une moyenne de 73, 79 (erreur-type 0,38) et pour celui d'Uganda, une moyenne de 79, 75 (erreur-type 0,50). La comparaison, non seulement de ces groupes entre eux, mais aussi avec l'ensemble des autres *F. currori* montre que les différences sont significatives à 99 %.

### CONCLUSION

L'existence de populations de *Feylinia currori* qui, comme celles de Pointe Noire et d'Uganda, ont des caractères numériques (en particulier le nombre de VPS) nettement différents, conduit à envisager une ou des éventuelles subdivisions de l'espèce. Pour le moment, il semble préférable d'attendre que des observations d'animaux vivants aient permis de mieux connaître l'ensemble « *currori* » avant de procéder à certaines coupures. Le fait qu'aux deux extrémités de l'aire de répartition des populations se différencient à l'intérieur du groupe n'en reste pas moins d'intérêt.

### *Feylinia elegans* (Hallowell, 1852)

1852, *Acontias elegans* Hallowell, *Proc. Acad. nat. Sci. Philad.*, **6** : 64.

1857, *Sphenorhina elegans* : HALLOWELL, *Proc. Acad. nat. Sci. Philad.*, **9** : 51.

### HISTORIQUE DE *Feylinia elegans*

#### A — LES PREMIÈRES DESCRIPTIONS

La description originale, longue et détaillée, se trouve dans un article intitulé : « Description of new species of Reptilia from Western Africa ». Elle est précédée par celles de deux autres espèces provenant l'une du Liberia, l'autre de la côte occidentale d'Afrique. Les points suivants doivent être soulignés :

— Un seul spécimen est utilisé pour la description.

— Supranasales : « the internasal articulate which each other by their narrowest of internal margin, with the frontal, the frenal and first labial », ce que contredit le petit schéma des écaillés de l'apex de la tête où les deux internasales sont séparées.

— Loréale : « the frenal plate is quadrangular articulating with the internasal, the frontal, the supraocular, the freno-orbitar and the first labial ».

— Labiale supérieure en contact avec l'oculaire : « ... (the eyes) are situated in an interspace formed by five scales and covered by a scale a very little larger than the eyes ; the inferior of the five is the second supralabial ».

— Nombre de rangs d'écaillés autour du corps : « twenty longitudinal scales around the body ».

— Fente anale : « A single scale in front of the anus ».

Cinq ans plus tard, dans un article intitulé « Notice of a collection of reptiles from the Gaboon country, West Africa, recently presented to the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, by Dr. H. A. Ford », HALLOWELL rectifie sa première description et propose la création d'un nouveau genre *Sphenorhina*. Il précise les caractères de l'espèce *S. elegans*, cette fois sur deux spécimens offerts par le Dr. FORD, provenant du Gabon. Les rectifications portent donc sur les points suivants :

— Deux individus sont utilisés.

— Dimensions : p. 51, HALLOWELL écrit « This specimen measures 8 inches and 8 lines in extent, the tail 2 inches 10 lines, circumference 1 inch 3 lines », alors que pour ce même spécimen (?) les mensurations de 1852 étaient : « Length of head 4 lines, greatest breadth 2 lines. Length of head and body 5 inch (Fr.) ; of tail 2 inches 4 lines ». Le second spécimen (p. 52) : « Total length 9 inches 7 lines ; tail 2 3/4 inches ; circumference 13 lines ».

— Nombre des écaillés : « There are twenty-two transverse rows of scales, and one hundred and seventy-three longitudinal including fifty-six upon the tail ».

— Fente anale : « ... four scales in front of the anus, smaller than those which cover the rest of the body ».

Deux problèmes surgissent après la deuxième description de cette espèce, le premier concerne la localité-type, le second le matériel-type.

#### a — Localité-type d'*Acontias elegans*

En 1852, HALLOWELL écrit : « Geographical distribution. — Liberia, West Coast of Africa » ; plus loin il précise que le matériel a été offert à l'Académie de Philadelphie par le Dr. H. A. FORD « of Liberia ». En 1857, on lit : « Habitat. Gaboon. Two specimens in Mus. Acad. N. S. presented by Dr. H. Ford ». SCHMIDT (1919 : 607) a bien évoqué le problème : « The original locality given by Hallowell in 1852 is Liberia ; his failure to mention Liberia in 1857, however, introduces an unfortunate element of doubt as to whether Gaboons is meant as a correction, or whether the failure to mention Liberia is an oversight ».

L'hypothèse de deux envois distincts, dus à H. A. FORD, l'un en 1852 du Liberia et l'autre, en 1857, du Gabon, avec des spécimens « recently presented », peut être envisagée puisqu'en 1857 HALLOWELL se réfère à un seul spécimen étudié en 1852, alors qu'il en cite deux à propos du Gabon. D'où, l'analyse de BOCAGE (1895 : 57) : « Chez un individu de Libéria, type de son *Acontias elegans*, Hallowell avait trouvé vingt rangées d'écaillés et vingt-deux chez l'individu du Gabon décrit plus tard par lui sous le nom de *Sphenorhina elegans*... » Cependant, dans la liste récapitulative d'HALLOWELL (1856 : 71-72) avec, côte à côte, les reptiles du Liberia et du Gabon, *Sphenorhina elegans* ne figure que parmi les espèces du Gabon. Faut-il admettre que la localité-type « Liberia », non rectifiée en 1857,

est erronée et doit être corrigée en Gabon ? C'est ce que fait LOVERIDGE (1957 : 223) : « Liberia, probably in error for Gabon ». Ceci semble mieux correspondre à ce que l'on sait de la répartition du genre *Feylinia*, quoique les récoltes de *Feylinia currori* du Sierra Leone, signalée par BOULENGER (1887 : 432), semblent étendre le domaine du genre vers le nord.

*b* — Matériel-type d'*Acontias elegans*

SCHMIDT (1919 : 605), en examinant le matériel de l'Academy of Natural Sciences of Philadelphia, a trouvé, sous le nom de genre *Sphenorhina*, quatre spécimens. L'un « *Sphenorhina* sp. » est un *Acontias meleagris*<sup>1</sup>, les trois autres « *Sphenorhina elegans* » se révèlent être un autre *Acontias meleagris*, un *Feylinia currori* et le n° ANSP 9456 que SCHMIDT considère « as the type on which *Acontias elegans* was based ». A propos de *Feylinia currori*, il écrit en note : « The writer believes that he is justified in identifying this specimen with Hallowell's second specimen of *Sphenorhina elegans*, from Gaboon »<sup>2</sup>.

*B* — *Anelytrops elegans* A. Duméril, 1856

A. DUMÉRIL a créé le genre *Anelytrops* sur un spécimen du Gabon, envoyé par M. AUBRY-LECOMTE, aide-commissaire de la marine. DUMÉRIL l'assimile à l'espèce d'HALLOWELL. Il note cependant que son spécimen possède 23 rangs d'écailles au lieu de 20 autour du corps et que : « ... c'est la troisième plaque labiale et non la deuxième qui monte jusqu'à l'œil ». En 1861, A. DUMÉRIL est toujours persuadé de l'identité spécifique entre son spécimen et celui d'HALLOWELL. Le n° MNHP 3099 sur lequel a été créé le genre *Anelytrops* a été reconnu par la suite comme appartenant à l'espèce *Feylinia currori* s. s.

*C* — POSITION TAXINOMIQUE DE *Feylinia elegans* (Hallowell, 1852)

*a* — Mise en synonymie avec *Feylinia currori*

BOCAGE (1873 : 214-15) considère *Anelytrops elegans* comme synonyme de *Feylinia currori* ; il le confirme en 1887, sans préciser s'il se réfère à la forme décrite par HALLOWELL ou à celle de A. DUMÉRIL. C'est BOULENGER, en 1887, qui fait la distinction ; il met *Anelytrops elegans* sensu DUMÉRIL dans la synonymie de *F. currori* et, avec doute, l'*Acontias elegans* d'HALLOWELL. Et en 1905, lorsqu'il écrit, à propos de *Feylinia currori* : « Second upper labial (instead of third) sometimes in contact with the ocular », il paraît admettre la synonymie des deux espèces, le caractère cité n'étant qu'une variation intraspécifique.

*b* — Réhabilitation de l'espèce

En 1919, SCHMIDT (p. 607) réhabilite l'espèce et la sépare de *currori* par son oculaire en contact avec la deuxième labiale tandis qu'il sépare *elegans* de *macrolepis* par la présence d'une loréale. Toutefois, il ajoute : « It is of course possible that both Boettger's *Feylinia macrolepis* and HALLOWELL's species, agreeing in the essential point of the position of the ocular, may have to be united with *F. currori*. Pending study of the specimens

1. Que par lapsus SCHMIDT désigne comme *Acontias elegans* Cuvier.

2. MALNATE (1971 : 356), tout en renvoyant aux remarques de SCHMIDT, n'en écrit pas moins : « Syn- types : (2) ANSP 9456, 9667 ; Liberia ; Dr. Henry A. Ford ».

of all of the species for the status of this character, the writer follows Werner and Boettger in regarding it of specific importance ».

DE WITTE et LAURENT (1942 : 108-110 ; 1943 : 36) conservent le rang d'espèce à *F. elegans*. Ils la séparent de *F. currori* non plus sur la labiale supérieure en contact avec l'oculaire, mais sur le nombre d'écailles autour du corps, plus faible chez *elegans* (18-20) que chez *currori* (22-28). En revanche, ils admettent deux sous-espèces chez *elegans* : la nominale à deuxième labiale au contact de l'oculaire et *elegans grandisquamis* (Müller, 1910) qui possède la troisième labiale au contact de l'oculaire.

D — *Feylinia elegans*, SOUS-ESPÈCE DE *Feylinia currori*

LOVERIDGE (1933 : 328) propose le trinome *Feylinia currori elegans* et garde *elegans* en sous-espèce (1957 : 223) malgré le travail de DE WITTE et LAURENT.

MATÉRIEL EXAMINÉ

43 spécimens.

Holotype, par monotypie, ANSP 9456, Liberia, Dr. H. A. FORD.

Zaïre : 40 spécimens : RGMC (Musée de Tervuren)<sup>1</sup> : Kunungu, lac Léopold II : RGMC 5672, Dr. SCHOUTEDEN, 12.VI.1927 ; RGMC 5716, 12.VI.1925 ; RGMC 8786 à 94, 1932 ; RGMC 10308, 1935. ?, RGMC 11849. Flandria, Équateur : RGMC 6132, HUSTAERT, 28.III.1928 ; RGMC 6351 à 54, 1930. Botanankasa (Bolobo) : RGMC 17049 à 59, R. C. ELOY, 1958 ; RGMC 20236, 1956. Buta : RGMC 10175, R. F. HUTSEBAUT, 1935. Djamba : RGMC 5777, Dr. SCHOUTEDEN, XI.1924. Bolobo, Nkele : RGMC 21057 à 62, 1957. MCZ (Museum of Comparative Zoology), Kunungu : MCZ 42887-88, Dr. SCHOUTEDEN, 1932. — Congo-Brazzaville : 1 sp. ; Brazzaville : MNHP 1966-825, 8.II.1964, DESCARPENTRIES et VILLIERS. — Guinée équatoriale : 1 sp. Bata : MNHP 1890-359, POBEGUIN.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES

(Tabl. I et II)

MORPHOLOGIE (fig. 3) : Les labiales supérieures sont constamment plus hautes que larges. L'importance de la première labiale inférieure varie selon les individus. Elle est fréquemment plus longue que les deux labiales situées au-dessus d'elle. Parfois, s'il y a subdivision de la labiale inférieure, la première écaille qui suit la mentale est égale à une labiale supérieure. Le spécimen RGMC 21060 présente, seul, l'oculaire en contact d'un côté avec la 2<sup>e</sup> labiale supérieure, de l'autre avec la 3<sup>e</sup>. Il se singularise également en possédant le plus petit nombre d'écailles (100) entre le menton et l'anus. Comme l'ont signalé DE WITTE et LAURENT (1942), plusieurs spécimens de Kunungu présentent une fusion de la préoculaire avec la loréale : elle est bilatérale chez le RGMC 5716 et 10308, unilatérale chez les MCZ 42888 et RGMC 8788 ; chez ce dernier, à gauche, préoculaire, loréale et supranasale ne forment qu'une seule écaille. Le nombre des rangs d'écailles autour du corps varie de 18 à 21 avec une fréquence maximum de 20 (31 sp.). Il y a de 100 à 127 écailles

1. Cela représente environ les deux tiers de la collection du Musée de Tervuren, particulièrement ceux que DE WITTE et LAURENT ont signalés et qui présentent quelque atypie.

entre la mentale et l'anus et 27 spécimens sur 39 en possèdent 110 à 117. L'holotype a 20 rangs d'écaillés et 123 écaillés entre la mentale et l'anus. Le nombre de VPS, qui est de 76 pour l'holotype, varie de 68 à 75 pour 40 spécimens ; 28 ont un nombre de VPS compris entre 70 et 73. La radiographie a mis en évidence un embryon au squelette bien formé chez le RGMC 17058.

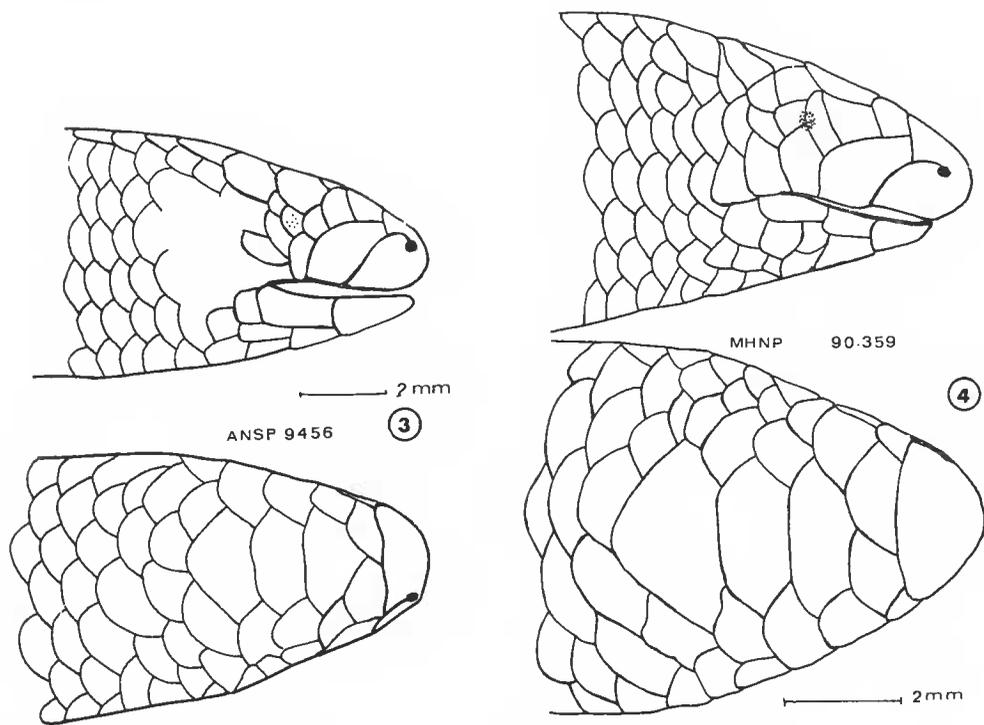


FIG. 3. — Holotype de *Feylinia elegans*.

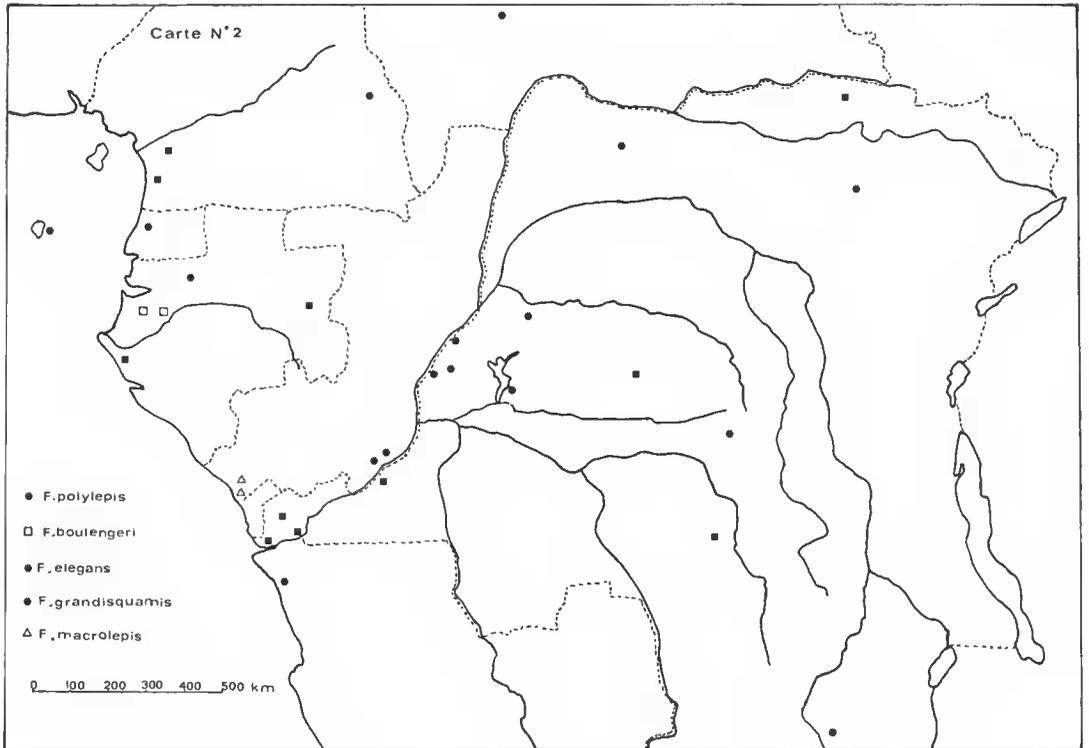
FIG. 4. — *Feylinia elegans* de Bata, Guinée équatoriale.

**TAILLE :** En dehors de l'holotype, le plus grand spécimen observé, RGMC 6351, mesure 150 mm dont 125 pour la tête et le corps. Sa queue est partiellement régénérée. Le diamètre est de 5,8 mm. La distance entre l'extrémité du museau et l'arrière de l'interpariétale est de 5,5 mm. La moyenne de la taille des N/2 plus grands spécimens (holotype exclu) est de 98,5 mm avec un diamètre moyen de 5,58 mm. Deux individus ont une queue non régénérée : chez le RGMC 6132, elle atteint 43 % de la longueur (T + C : 82 mm ; Q : 63 mm) et pour le RGMC 10175, 37 % (85 + 50 mm).

**COLORATION :** Elle varie le plus souvent du brun rouge au marron ; elle est homogène sans éclaircissement notable au niveau de l'abdomen ; la rostrale et la mentale sont souvent légèrement plus claires. Une tache plus foncée au niveau de chaque écaille donne à

l'ensemble de l'animal un aspect réticulé. La coloration vire au gris clair chez les spécimens proches de la mue.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE (carte 2) : A l'exception de l'holotype dont l'origine est incertaine (Liberia ou Gabon) et de deux récoltes, l'une en Guinée équatoriale, l'autre au Congo-Brazzaville, tous les spécimens rapportés à cette espèce proviennent du Zaïre. Les localités suivantes ont été soit signalées par DE WITTE et LAURENT, soit relevées sur le matériel du Musée de Tervuren : Bokuma (Équateur), Bolobo, Botanankasa (Bolobo), Buta (Uele), Djamba (Uele), Flandria, Kunungu (lac Léopold II), Lukolela.



CARTE 2. — Répartition des lieux de capture des cinq autres espèces de *Feylinia*.

### CONCLUSIONS

Un doute subsiste quant à l'appartenance des *Feylinia* étudiés ci-dessus à l'espèce *F. elegans*. Comme elle, ils ont une taille réduite, deux supranasales, des loréales, des oculaires en contact avec la 2<sup>e</sup> labiale et 18 à 20 rangs d'écaillés autour du corps. Aucun des spécimens examinés n'atteint cependant les 140 mm (tête + corps) de l'holotype ; aucun

TABLEAU I. — Principales données sur les espèces du genre *Feylinia*.

ESPÈCES	DIMENSIONS MAXIMALES (mm)				MOYENNE tête + corps des N/2 plus grands	NOMBRE ÉCAILLES <sup>1</sup>			NOMBRE VERTÈBRES <sup>1</sup> PRÉSACRÉES
	NOMBRE SPÉCIMENS	tête + corps	queue	diam.		autour du corps	entre mentale et anus		
<i>F. currori</i>									
lectotype	1	260	18	14,2	—	26	138	77	
Pointe Noire	28	270	96	14,8	215	(22) 24 (26)	(115) 124 (130)	(72) 74 (75)	
Uganda	12	280	97	15,5	227	(22) 25 (26)	(127) 136 (138)	(75) 80 (81)	
autres	100	295	118	16,9	205	(22) 26 (28)	(120) 133 (150)	(72) 76 (82)	
<i>F. elegans</i>									
holotype	1	140	64	5,5	—	20	123	76	
autres	42	125	63	5,8	98,5	(18) 20 (21)	(100) 112 (127)	(68) 70 (74)	
<i>F. polylepis</i>	35	160	66	9,6	150	28 (32)	150-178	(71) 72 (75)	
<i>F. macrolepis</i>									
syntypes	2	72	30	4,2	—	18	97-98	60	
autres	27	94	35	5	83,4	(17) 18 (20)	(90) 94 (103)	(59) 60 (62)	
<i>F. grandisquamis</i>	132	140	58	6,8	108,6	(18) 20 (21)	(93) 110 (135)	(71) 72 (75)	
<i>F. boulengeri</i>									
holotype	1	62	21	3,3	—	16-18	123	73	
autres	1	81	25	3,7	—	18	123	73	

1. Un nombre précédé ou suivi d'un autre entre parenthèses indique un « mode » et les extrêmes ; deux nombres séparés par un tiret indiquent les extrêmes.



ne possède un nombre aussi important de VPS. De plus, l'origine géographique du type paraît incertaine. La solution de ce problème ne pourra être acquise que lorsque de nouvelles récoltes, au Liberia et au Gabon, auront permis de trouver des spécimens plus proches de l'holotype. A ce moment là, il sera possible de décider si les populations que nous venons d'étudier appartiennent bien à l'espèce *F. elegans*. Actuellement, afin de ne pas encombrer la nomenclature, il vaut mieux considérer qu'il en est ainsi. Les rapports de *F. elegans* avec *F. grandisquamis* seront étudiés plus loin.

### *Feylinia macrolepis* Boettger, 1887

1887, *Zool. Anz.*, **10** : 650.

1942, *Feylinia elegans elegans* (non Hallowell) sensu DE WITTE et LAURENT, pro parte, *Rev. Zool. Bot. afr.*, **36**.

La description originale, en latin, très complète, de BOETTGER est fondée sur deux syntypes. L'année suivante (1888 : 36), il revient sur les caractères propres à cette nouvelle espèce qui la séparent aussi bien de *F. elegans* que de *F. currori*, espèce bien connue de BOETTGER, puisqu'il en possédait des exemplaires. De plus, dans ce travail, il donne une série de dessins de l'écaillage de la tête de *F. macrolepis*. L'espèce de BOETTGER est admise par BOCAGE (1895 : XVII, 58), par WERNER (1902 : 342) qui signale la récolte d'un exemplaire du Congo (probablement Bas-Congo) et par SCHMIDT (1919 : 606, 607).

En 1942, DE WITTE et LAURENT placent *F. macrolepis* dans la synonymie de *Feylinia elegans*. Ils ne tiennent pas compte de l'existence des deux syntypes, à localité précise, de BOETTGER, ni de la récolte citée par WERNER ; il écrivent : « ... L'absence de frénale constatée chez un individu de Kunungu paraît n'être qu'une variation individuelle, elle n'est en tout cas accompagnée d'aucune autre différence. Il nous semble bien par conséquent que *F. macrolepis* Boettger doit être rangé dans la synonymie de *F. elegans elegans* (Hallowell) ». Cette mise en synonymie a été aussi favorisée par la présence, dans les collections belges, d'un spécimen (RGMC 11431 de l'Uele, Ituri) portant une étiquette de G. A. BOULENGER qui l'avait identifié en 1929 comme un *F. macrolepis*, alors qu'il s'agit manifestement d'un *F. grandisquamis*. Cela explique peut-être pourquoi, en 1943, dans leur « Révision des formes dégradées de la famille des Scincidés », les mêmes auteurs, malgré une présentation nouvelle de la systématique et de la nomenclature des espèces de *Feylinia*, confirment la mise en synonymie de *F. macrolepis* avec *F. elegans* s. s.

En 1956, à la suite de nouvelles récoltes déterminées *Feylinia elegans grandisquamis*, LAURENT écrit : « Cependant, il faut noter dans la série de Lunianga, l'existence d'un exemplaire dont les deux premières labiales sont soudées comme chez la forme typique ; un exemplaire similaire se trouve dans la série de Weka, mais il est très petit et sa tête n'est pas en bon état. Ces deux individus diffèrent aussi des autres par leur tête plus pigmentée et plus étroite, avec l'interpariétale proportionnellement plus large. En cela, ils s'opposent également aux spécimens rapportés à *elegans*, on peut donc supposer qu'ils représentent une espèce différente, ce qui remettrait en question le système adopté ici. Un matériel supplémentaire du Mayombe serait cependant nécessaire au préalable pour établir l'existence éventuelle de ces deux espèces cryptiques ; alors seulement, se reposerait le problème

de l'identité réelle de *elegans* Hallowell et *macrolepis* Boettger ». LAURENT semble oublier que le caractère spécifique le plus important de *macrolepis* est l'absence de loréale. La réhabilitation de cette espèce — si justifiée soit-elle pour d'autres raisons — ne pouvait se faire à partir des seuls critères labiales et pariétales

#### MATÉRIEL EXAMINÉ

31 spécimens.

Les deux syntypes, ont été récoltés à Massabé, Loango, par Paul HESSE de Venise, le 1.V.1877, et achetés en 1887. BOETTGER (1893 : 116) les signale sous le n° 6431, 2 a. MERTENS (1961) désigne comme lectotype l'un des spécimens (SMF 16084), le deuxième (SMF 16085) devient *ipso facto* le paralectotype.

29 spécimens : Muséum de Paris : un premier lot, MNHP 1967.283-297 et 1967.301, Pointe-Noire, Congo-Brazzaville, récoltés par STAUCH en novembre 1963 ; un deuxième, MNHP 1982-176-188, Congo-Brazzaville, sans autre précision.

Le spécimen signalé par WERNER (1902) n'a pas été retrouvé, ni même localisé.

#### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES

**MORPHOLOGIE** : Les spécimens examinés forment une série très homogène. L'oculaire est constamment en contact avec la deuxième labiale supérieure et la préoculaire avec la supranasale. Il n'y a pas de loréale. La première labiale inférieure est longue, son bord postérieur arrive à l'aplomb ou en arrière de la tache oculaire, ce qui correspond à environ la longueur de deux labiales supérieures. Chez la plupart des spécimens, l'interpariétale est généralement bordée par deux écailles. Les spécimens MHNP 1967. 295 et 296 n'en ont qu'une (cf. fig. 6). Le nombre de rangs d'écailles au niveau du milieu du corps varie de 17 à 20 avec un maximum de fréquence à 18 (2 sp. à 17 ; 19 sp. à 18 ; 5 sp. à 19 ; 3 sp. à 20). Le nombre d'écailles entre le menton et l'anus varie de 90 à 103 avec 24 spécimens sur 31 possédant 94 à 98 écailles. Le nombre de VPS (sur 29 sp.) varie de 59 à 62 (1 sp. à 59 ; 15 sp. à 60 ; 10 sp. à 61 et 3 sp. à 62). Le MHNP 1982.179 qui a 61 VPS, a ses vertèbres 25 et 26 partiellement soudées. Le MHNP 1982.44 est une femelle contenant trois embryons déjà bien formés.

**TAILLE** : Le plus grand des spécimens (MHNP 1982.178) mesure 112 mm dont 18 pour la queue qui est partiellement régénérée. Le diamètre est de 4,6 mm. La moyenne de la taille (tête + corps) calculée chez les plus grands spécimens ( $N/2 = 12$ ) est de 82,9. L'importance relative de la queue, par rapport à la longueur totale, varie de 33,2 à 35,4 % chez les quatre individus à queue la plus longue.

**COLORATION** : La coloration de fond passe du beige au brun-roux : les taches sombres portées par chaque écaille forment un réseau régulier.

**RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE** (carte 2) : Comme les syntypes, tous les spécimens examinés proviennent du Bas-Congo, avec, pour ceux dont la localité est précisée, l'indication Pointe-Noire. Actuellement le domaine de cette espèce se trouve limité à la région côtière, au nord de l'embouchure du fleuve Congo.

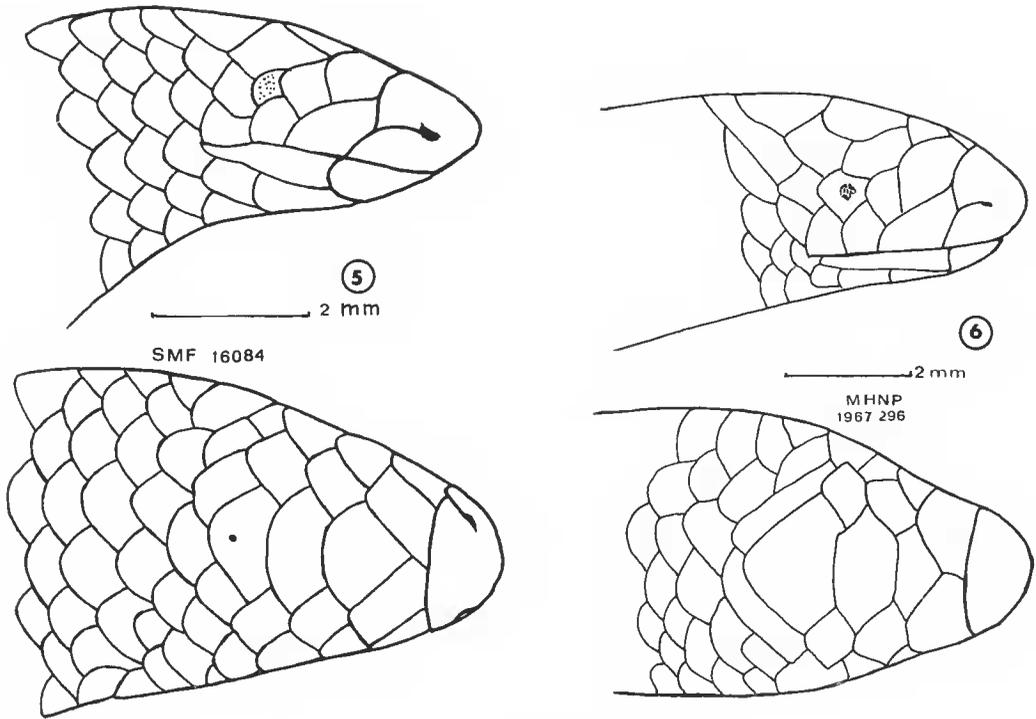


FIG. 5. — Lectotype de *Feylinia macrolepis*.

FIG. 6. — *Feylinia macrolepis* de Pointe-Noire, sujet à pariétales simples.

### CONCLUSIONS

La validité de l'espèce décrite par BOETTGER ne peut être mise en doute. La mise en synonymie avec *Feylinia elegans*, proposée par DE WITTE et LAURENT, doit être rejetée. L'association des caractères ostéologiques (nombre de VPS) et des caractères de l'écaillage céphalique (absence de loréale) montre que l'espèce *macrolepis* occupe une place à part parmi les *Feylinia*. Toutes les autres espèces du genre, outre la présence d'une loréale, ont un nombre de VPS nettement plus important. L'association de ces deux caractères pose d'ailleurs un problème. Il est tentant de voir dans la disparition de la loréale une meilleure adaptation à la vie fouisseuse ; en revanche, le nombre relativement restreint de VPS indique une évolution moins poussée vers ce mode de vie. Seules de nouvelles études comparatives sur la biologie des différentes espèces de *Feylinia* permettront d'interpréter ces observations.

**Feylinia polylepis** (Bocage, 1887)

1887, *Feylinia currori* var. *polylepis*, *Jorn. Sci.*, Lisboa, **44** : 198.

En 1887, examinant deux individus recueillis sur l'île du Prince par FRANCISCO NEWTON, BOCAGE constate qu'ils se séparent de *Feylinia currori* « par leur taille ramassée et par un plus grand nombre de série d'écailles ». Ils ont en effet 29 rangées d'écailles autour du corps au lieu des 21-22 de *F. currori*. BOCAGE ajoute : « ... nous pensons qu'il vaut mieux les considérer comme constituant une variété à part, var. *polylepis*, que de les rapporter à une espèce nouvelle ». Huit ans plus tard (1895 : 58-59), le même auteur, ayant examiné de nouvelles récoltes, conserve encore son statut à cette forme. Ce n'est qu'en 1905 que BOULENGER, toujours sur du matériel de l'île du Prince, cette fois ramené par L. FEA, élève cette forme décrite par BOCAGE au rang d'espèce<sup>1</sup> : « A very distinct species, characterized by the narrow snout and the subequal size of the three azygous shields on the head (prae-frontal, frontal and interparietal) 28 to 30 scales round the middle of the body. End of snout and end of tail often with ». Depuis, la validité de l'espèce n'a plus été mise en doute.

MATÉRIEL EXAMINÉ

33 spécimens.

Les deux syntypes de BOCAGE ont été détruits en 1977 lors de l'incendie du Musée Bocage à Lisbonne.

Île du Prince : MHNP 1920.5-7, M. NAVE ; MSNG 3559 A et B, L. FEA, 1901, Bahia do Ceste et Roça Inf. don Enrique ; BM 1933.11.16.18 à 22 W. H. T. TAMS ; BM 1906.3.30.59 à 62 L. FEA ; BM 1927.2.10.1, R. ESSEX ; MCZ 61215, 61217 ; ZMH Ro 1751 à 54, R. GREEF, IV.1880 ; FMNH 81939 à 43, F. D. SIMMONS, 1957 ; FMNH 120967 et 68, L. FEA ; SMF 16080, L. KATHARINER, 1902.

A ces 33 spécimens, il faut ajouter le BM RR 1946.8.13.80, syntype de *Feylinia currori*, J. CURROR, « Coast of Africa » et le BM 69.2.20.12, acquis de HIGGINS comme provenant du Gabon.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES

MORPHOLOGIE : Le caractère le plus remarquable de cette espèce, caractère qui la sépare de tous les autres représentants du genre, est la forme allongée de la tête. La largeur relevée à l'arrière de la rostrale est inférieure ou tout au plus égale à la moitié de la largeur prise au niveau de l'interpariétale. Il en résulte des labiales supérieures à forme allongée, nettement plus larges que hautes. L'écaillure céphalique est homogène dans le lot étudié ; les supranasales sont en contact sur la ligne médiane. Il y a deux pariétales en arrière et, de chaque côté de l'interpariétale, une loréale et l'oculaire est en contact avec la troisième labiale supérieure. La première infralabiale est relativement courte et n'atteint pas le niveau de la structure entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> labiale supérieure (fig. 7 et 8). Cette espèce possède aussi

1. C'est par erreur que DE WITTE et LAURENT (1943 : 37) attribuent cette modification taxinomique à SCHMIDT (1919).

un nombre élevé d'écaillés sur le corps. Le nombre de rangs d'écaillés autour du milieu du corps varie de 28 à 32 (11 sp. à 28, 6 sp. à 29, 14 sp. à 30, 1 sp. à 31 ; 3 sp. à 32). Le nombre d'écaillés entre la mentale et l'anus varie largement, de 150 à 178 : seize spécimens entre 150 et 159, treize spécimens entre 160 et 166, un seul à 178. En revanche le nombre de VPS varie peu. Sur trente-quatre spécimens, il oscille entre 71 et 75 avec un maximum de fréquence à 72 (21 sp. sur 34).

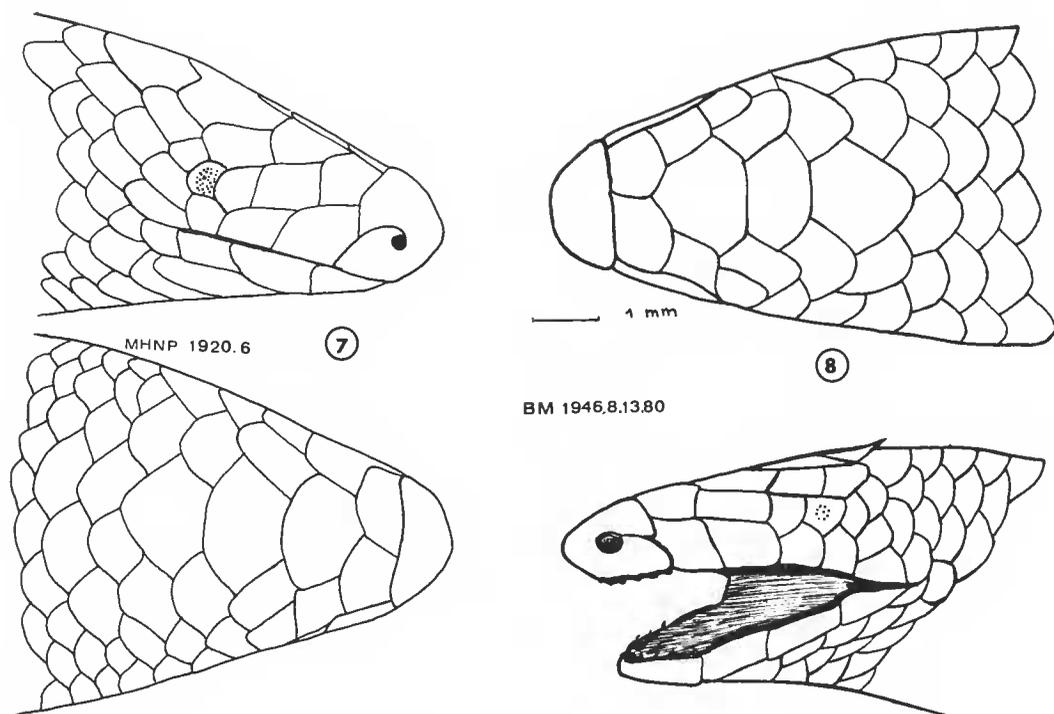


FIG. 7. — *Feylinia polylepis* de l'île du Prince.

FIG. 8. — Syntype de *Feylinia currori* « Coast of Africa », = *F. polylepis*.

**TAILLE :** La taille maximale observée est de 160 mm (du bout du museau à l'anus) : FMNH 120968. La moyenne de la taille des N/2 plus grands spécimens est de 150. La queue est très fréquemment régénérée ; son importance relative peut dépasser 25 % de la longueur totale de l'animal : 29,2 % pour le spécimen précédemment cité, 27,1 % pour le MHNP 1920.6 (173 mm dont 47 mm de queue), 27 % pour le MHNP 1920.7 (181,49) et 26,4 % pour le FMNH 81941 (125,33).

**COLORATION :** Elle varie du brun au brun-rouge ; la teinte ventrale est le plus souvent la même que celle du dos. Chaque écaille porte une tache plus sombre, ce qui donne à l'ensemble un aspect chagriné. Comme le dit BOULENGER, certains spécimens possèdent

des petites zones dépigmentées, soit sur le museau, soit, le plus souvent, au niveau de la queue. Ce caractère n'a pas été relevé sur les espèces continentales. Le syntype de *Feylinia currori* rattaché à cette espèce est entièrement noir.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE (carte 2) : L'espèce est endémique de l'île du Prince.

#### DÉSIGNATION D'UN NÉOTYPE

La destruction des syntypes nous amène à désigner un néotype. Nous choisissons le spécimen MSNG 35593 A ; il fait partie du lot des spécimens qui ont conduit BOULENGER (1905) à ériger en espèce la variété décrite par BOCAGE. Le néotype mesure 166 mm, dont 16 mm de queue régénérée et en grande partie dépigmentée. Le diamètre du corps est de 7,5 mm. La distance entre l'extrémité antérieure de la tête et l'angle postérieur de l'interpariétale est de 8 mm. La largeur au niveau de la rostrale est de 3 mm et au niveau de l'interpariétale de 6 mm. Le nombre des écailles autour du corps est de 30 à 32 et celui des écailles entre mentale et anus de 178. Il possède 75 VPS. Ces deux derniers nombres sont les plus élevés de la série étudiée.

#### *Feylinia grandisquamis* Müller, 1910

1910, *Feylinia currori grandisquamis*, *Abh. Bayer. Akad. Wiss.*, München, Kl. 2, **24** (3) : 591.  
1942, *Feylinia elegans grandisquamis* : DE WITTE et LAURENT, *Revue Zool. Bot. afr.*, **36**.

La sous-espèce *grandisquamis* a été décrite par MÜLLER sur cinq spécimens récoltés à Dibongo, par Édéa (Cameroun), en 1908, par ROHDE. Ce taxon, admis par SCHMIDT (1919) a été transféré en 1942 par DE WITTE et LAURENT de l'espèce *currori* à l'espèce *elegans*.

#### MATÉRIEL EXAMINÉ

Les syntypes de cette espèce ont apparemment disparu. Il nous a été impossible d'en retrouver la trace. Pourtant cette espèce est bien représentée dans les collections. Nous avons pu en examiner 132 spécimens.

*Cameroun* : 2 sp. : « Kamerun » : ZMH Ro 1748, SCHENKLING, Kribi : ZMH 1756, L. HOLSTEIN, 17.XI.1914. — *Centrafrique* : 1 sp. : district du Chari : BM. 1918.11.12.22, A. BAUDON. — *Gabon* : 3 sp. : Ogouma : USMN 62113, R. ASCHEMEIER, 22.1.1.1919. Alima Leketi, 130 km E. Franceville, mission Brazza : MHNP 1886-207. BM. 1906.3.30.58, Fernand Vaz, L. FEA. — *Congo-Brazzaville* : 27 sp. : Kinkala, 60 km de Brazzaville : MNHP 1966.805 à 812, 1966.817 à 824, 1966.823 et 824, DESCARPENTRIES et VILLIERS, I-II.1964 (10 de ces 15 exemplaires ont été déterminés en 1966 par DE WITTE comme des *F. elegans grandisquamis*) ; MHNP 1932.67, BAUDON ; MHNP 1982.189 à 198 ; MHNP 1982.201, X.1980. — *Zaïre* : 98 sp. : Dekese, N. Kasai : MHNG 2086.17 à 49 et 51 à 54, S. BATTONI, 1959. Omaniundu, terr. Lodja, Sankuru : BM. 1973.1140 à 43, L. POELMAN et FMNH 168875 à 79, R. F. LAURENT, 18-26.VIII.1959. Djeka, Kasai : RGMC 17393, R. ROISEUX, 1954. Leopoldville : FMNH 56368, Alfred E. EMERSON, 5.VI.1948, d'un nid de termites. RGMC 15126, R. HENRION, 1946 ; RGMC 15786 à 801, Major MARÉE, IV.1949, forêt Lunianga. Weka, terr. Boma, route Boma-Banana : RGMC 17254 à 264, MESMAEKERS, 5.IX.1954, plantation de

manioc en lisière de forêt. Riv. Luibi, région forestière, terr. Boma : RGMC 19175 à 182, MESMAEKERS, IX.1954. Zambi, Bas Congo : RGMC 10996 à 11006, DARTEVELLE, 1937 et RGMC 22. Mayumbe : RGMC 1489, GILSON. Uele, Ituri : RGMC 11431, Dr. CHRISTY. — Angola : 1 sp. : Cabra, Kakongo : BM. 1901.3.12.56.

Les 50 spécimens en provenance du Musée de Tervuren ne représentent que les 2/3 environ de la collection de *F. grandisquamis* de cet établissement.

Le spécimen isolé NMW 8145.1 provenant de la collection WERNER (n° 313) et récolté au Congo ou au Cameroun peut être considéré comme proche de *F. grandisquamis*, sans toutefois faire partie de cette espèce.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES

**MORPHOLOGIE** : L'écaillure céphalique est dans l'ensemble très homogène. Il y a deux supranasales en contact, derrière la rostrale, des loréales ; les labiales supérieures 2 et 3 sont plus hautes que larges, la troisième est en contact avec l'oculaire (3/3). Sur les 132 spécimens examinés seuls quatre ont 2/3 et un spécimen a 3/4. Le FMNH 168875 a la loréale et la préoculaire fusionnées sur le côté gauche. Chez certains spécimens, le bord inférieur de la troisième labiale est très étroit et touche à peine le rebord labial. Un seul spécimen ne possède de chaque côté qu'une seule pariétale au lieu des deux habituelles. Le nombre d'écaillures autour du milieu du corps varie de 18 à 21 avec un maximum de fréquence à 20 : 95 spécimens sur 132. La description originale donne 19 à 20 rangs d'écaillures autour du corps pour la série-type. Entre la mentale et l'anus les variations du nombre d'écaillures sont plus importantes, de 93 à 135, mais 84, sur les 128 spécimens examinés, en ont de 108 à 118. Le nombre de VPS a été compté sur 130 spécimens ; il varie de 66 à 77 avec 73 spécimens de 71 à 73 VPS.

**TAILLE** : Le spécimen le plus grand de notre série provient du Congo-Brazzaville (MHNP 1932.67). Il mesure 198 mm dont 58 de queue partiellement régénérée avec un diamètre de 6,8 mm. Ceci ne dépasse pas le maximum observé par DE WITTE et LAURENT (1953) : 150 mm (tête + corps). Le plus grand spécimen de la série-type mesurait 203 mm (138 + 35). Une femelle du Congo-Brazzaville contient deux embryons bien formés. Alors qu'elle ne mesure que 92 mm (tête + corps), chaque embryon a une longueur de 50 mm avec un diamètre de 2,8 mm (MHNP 1982.199). Le FNMH 168878 contient lui aussi un embryon bien formé. Le spécimen NMW 8145.1, que nous considérons comme proche de *F. grandisquamis* et qui n'appartient peut-être pas à cette espèce, mesure 206 mm dont 6,5 mm de tête et 38 de queue avec un diamètre de 8 mm. Il a l'oculaire en contact avec la troisième labiale, 22 rangs d'écaillures autour du corps, 119 écaillures entre la mentale et l'anus et 74 VPS. Avec ses 168 mm (tête + corps), ce spécimen dépasse de 18 mm le plus grand des *F. grandisquamis* connus. Cependant, sa taille et son petit nombre d'écaillures entre mentale et anus ne permettent pas de le placer dans l'espèce *F. currori*.

**COLORATION** : Elle varie du marron plus ou moins foncé au gris noirâtre sans éclaircissement notable au niveau ventral. Les taches, une par écaillure, forment un réseau régulier. Quelques individus ont une coloration homogène, gris perle, due à la proximité de la mue.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE (carte 2) : Dans l'état actuel de nos connaissances, le domaine géographique de *Feylinia grandisquamis* s'étend du Cameroun au nord de l'Angola et de Centrafrique au sud du Kasai. Apparemment, la répartition de *F. grandisquamis* au Zaïre coïncide avec celle de *F. elegans*.

### CONCLUSION

Dérite, comme sous-espèce de *F. currori*, la forme *grandisquamis* est, ainsi que l'ont bien vu DE WITTE et LAURENT (1942, 1943), beaucoup plus proche de *F. elegans* par la taille et le nombre d'écailles autour du corps. Elle l'est aussi par le nombre de VPS dont la moyenne est de 71,32 (40 sp.) pour *F. elegans* et de 71,33 (126 sp.) pour *F. grandisquamis*. Le seul caractère qui sépare *elegans* de *grandisquamis* est la place occupée par la labiale supérieure en contact avec l'oculaire (2<sup>e</sup> pour *elegans*, 3<sup>e</sup> pour *grandisquamis*). Or, chez les *Feylinia*, on observe de fréquentes anomalies au niveau des écailles labiales.

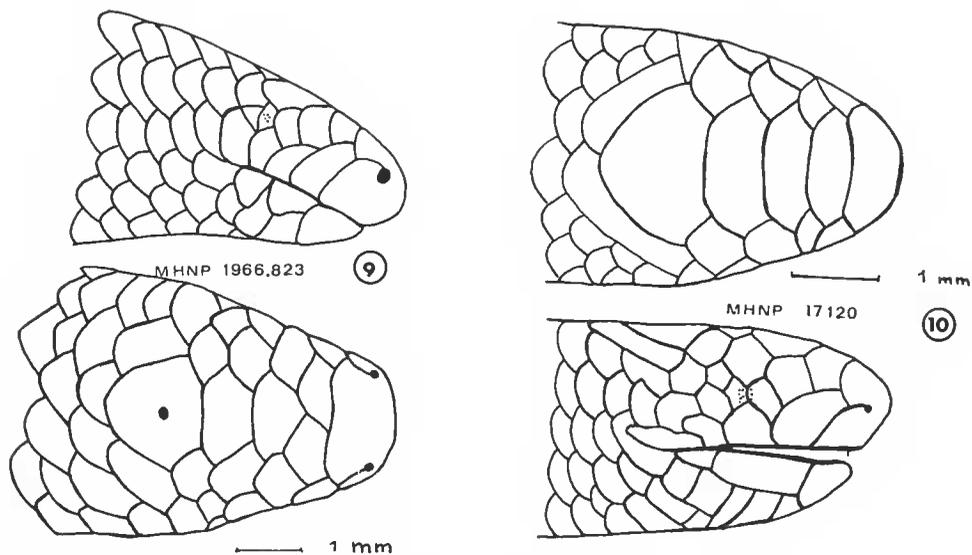


FIG. 9. — *Feylinia grandisquamis* du Congo-Brazzaville.

FIG. 10. — Holotype de *Feylinia boulengeri*.

POUR DE WITTE et LAURENT, *elegans* et *grandisquamis* sont deux sous-espèces de *F. elegans*. Ils ajoutent même, en 1942, « le fait que leurs aires de dispersion sont complémentaires, alors qu'elles se superposent à celle de *F. currori* ». Pour eux, tandis que *grandisquamis* occupe le Cameroun, le Bas Congo et le Sankuru, le domaine de la forme nominale comprend le Congo Central et l'Uganda. Ils négligent ainsi la localité-type de *F. elegans* (Liberia ou Gabon). Sur ces bases géographiques les auteurs affirment : « il paraît clair que ces deux formes sont considérées comme des races d'une même espèce ». Ils rec-

tificent toutefois l'année suivante (1943 : 36-37), donnant le Gabon comme patrie aussi bien de *F. elegans elegans* que de *F. e. grandisquamis*. Le statut de sous-espèce aurait dû alors être remis en question. En fait, les aires géographiques de ces deux formes ne sont pas séparées mais se recouvrent largement, il est donc difficile de les considérer comme des sous-espèces. C'est pourquoi nous nous proposons d'élever la forme décrite par MÜLLER au rang d'espèce, tout en la reconnaissant très proche de *F. elegans* ; elle devient *Feylinia grandisquamis* Müller, 1910.

### ***Feylinia boulengeri* Chabanaud, 1917**

1917, *Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris*, **23** (4) : 221-222, fig. 3-5.

1943, *Chabanaudia boulengeri* : DE WITTE et LAURENT, *Mém. Mus. r. Hist. nat. Belg.*, (2), **26** : 37.

L'espèce décrite par CHABANAUD n'était connue jusqu'à présent que par l'holotype. Parmi les *Feylinia* à oculaire en contact avec la deuxième labiale supérieure et possédant une loréale, cette espèce ne se distingue, au premier abord, que par la présence d'une supranasale unique. Ce caractère observé sur un seul spécimen (l'holotype) a paru suffisant à DE WITTE et LAURENT pour justifier la création d'un genre nouveau, *Chabanaudia*, genre accepté par GUIBÉ (1954 : 104), mais placé par LOVERIDGE (1957) dans la synonymie de *Feylinia*. En revanche, GREER (1970 : 158) conserve le genre *Chabanaudia* dans la sous-famille des Feyliniinae.

### MATÉRIEL ÉTUDIÉ

2 spécimens. Holotype MHNP 1917-120, N'Gomo Ogooué, Gabon ; Victor ELLENBERGER, 1913. MHNP 1969-105, riv. Bilogone, Gabon, Maurice PATRY, 1947-1950.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES

**MORPHOLOGIE** : La tête est courte, massive, comme celle des autres *Feylinia* continentaux, contrairement à la forme observée chez *Feylinia polylepis* de l'île du Prince. La rostrale n'est suivie que d'une seule écaille formée par la fusion des deux supranasales. La première sus-oculaire tient lieu de loréale. L'oculaire est en contact avec la deuxième labiale supérieure. Chez le type, la tache oculaire est en partie sous la moitié arrière de la préoculaire et sous l'oculaire ; deux pariétales allongées bordent postérieurement l'interpariétale. Chez l'autre spécimen les pariétales sont, de chaque côté, remplacées par deux écailles. Les labiales supérieures sont plus hautes que larges ; la première labiale inférieure est longue et correspond aux deux labiales supérieures. Le nombre de rangs d'écailles autour du corps varie légèrement d'avant en arrière (16 à 18 chez le type) ; il est de 18 au milieu du corps. Tous deux ont 123 écailles entre la mentonnière et le cloaque. L'un et l'autre ont 73 VPS.

**TAILLE** : L'holotype mesure 83 mm dont 21 mm de queue. Par rapport à la longueur totale, le pourcentage d'importance relative de la queue est de 25,3. Son diamètre est de

3,5 mm. Le second spécimen mesure 106 mm, dont 25 de queue partiellement régénérée, avec un diamètre de 3,7 mm.

COLORATION : Le type est actuellement d'une coloration générale blanc crème avec la partie arrière de chaque écaille légèrement plus sombre. Le second spécimen est brun-noir, sans éclaircissement notable ventralement ; la ponctuation sombre de chaque écaille donne à l'ensemble un aspect réticulé.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE (carte 2) : Les spécimens proviennent tous deux de la région côtière du Gabon. Il faut signaler que le collecteur du second individu a récolté un *Feylinia currori* (MHNP 1969-104) dans la même localité.

#### CONCLUSIONS

Appartenant au groupe des *Feylinia* de petite taille, avec une loréale et plus de 70 VPS, l'espèce *boulengeri* partage avec *Feylinia elegans* le caractère « oculaire en contact avec la deuxième labiale » mais, seule, elle possède les deux supranasales fusionnées en une seule écaille. Le maintien d'un taxon de rang spécifique fondé sur ce seul caractère paraît valable en raison du grand nombre de spécimens examinés pour l'ensemble des *Feylinia*. Cependant, les données dont nous disposons ne semblent pas justifier la création d'un genre particulier pour accueillir cette espèce et, comme LOVERIDGE, nous considérons *Chabanaudia* comme synonyme de *Feylinia*. Conserver le taxon *Chabanaudia* au rang de sous-genre ne peut être retenu. S'il devenait utile ou nécessaire de subdiviser le genre, la première coupure générique ou subgénérique pourrait séparer *F. macrolepis* des autres espèces actuellement reconnues dans le genre. Cette espèce se distingue en effet nettement des autres par l'absence de loréale et par le nombre nettement moins important de VPS.

#### LE GENRE FEYLINIA

Le genre *Feylinia* doit être considéré comme l'unique représentant actuel de la sous-famille des Feyliniidae, famille des Scincidae, ce qui est l'avis de GREER (1970a), auteur des travaux ostéologiques récents sur un grand nombre de Scincidae, en ce qui concerne le rang du taxon. Le genre *Chabanaudia* est placé dans la synonymie de *Feylinia*.

#### COMPOSITION

- Feylinia* Gray, 1845, Cat. Liz. Brit. Mus. : 129 ; type par monotypie : *F. currori* Gray, 1845.  
= 1856 *Anelytrops* A. Duméril, *Rev. Mag. Zool.*, 8 (2) : 420 ; type par monotypie : *Acontias elegans* Hallowell, 1852.  
= 1857, *Sphenorphina* Hallowell, *Proc. Acad. nat. Sci. Philad.* : 52 ; type par monotypie : *Acontias elegans* Hallowell, 1852.

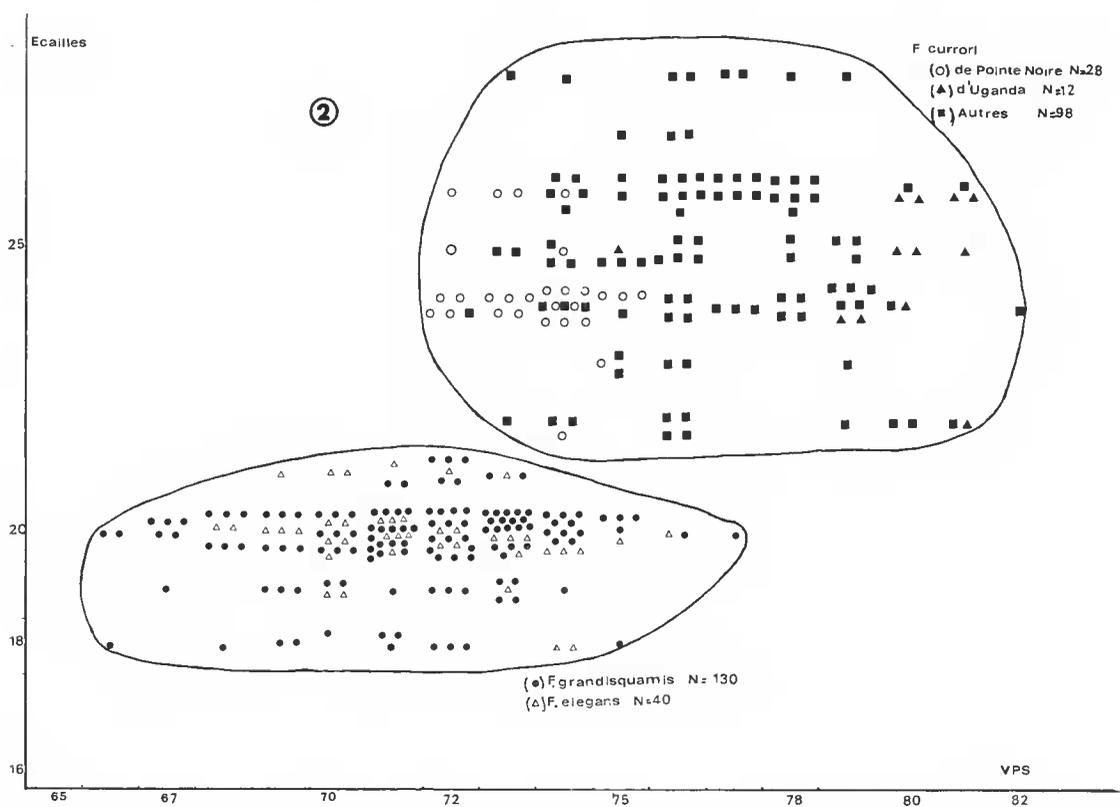
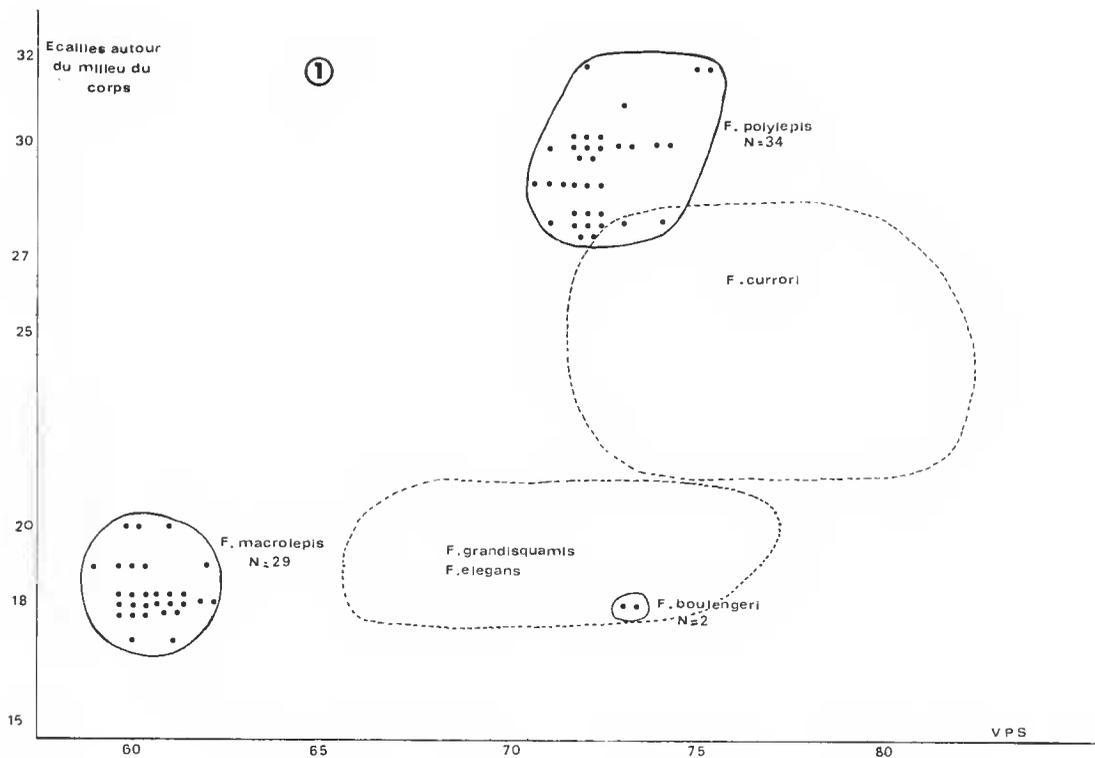


FIG. 11. — Répartition des *Feylinia* en fonction du nombre de leurs vertèbres présacrées (VPS) et du nombre de rangs d'écaillies autour du milieu du corps : 1, pour l'ensemble des espèces ; 2, agrandissement de la zone concernant *F. currori*, *F. elegans* et *F. grandisquamis*.

= 1943, *Chabanaudia* de Witte et Laurent, *Mém. Mus. r. Hist. nat. Belg.*, (2), 26 : 37 ; type par désignation originale *Feylinia boulengeri* Chabanaud, 1917.

Ce genre comprend six espèces : *F. currori* Gray, 1845 ; *F. elegans* (Hallowell, 1852) ; *F. polylepis* (Bocage, 1887) ; *F. macrolepis* Boettger, 1887 ; *F. grandisquamis* Müller, 1910 ; *F. boulengeri* Chabanaud, 1917.

D'une part, cinq espèces ont en commun la présence d'une loréale et un nombre important de VPS (au moins 70) et, d'autre part, l'espèce *macrolepis* n'a pas de loréale et a un nombre moindre de VPS (59 à 62). Les espèces du premier groupe peuvent être séparées ainsi : d'abord l'espèce endémique de l'île du Prince, *F. polylepis*, bien caractérisée aussi bien par le nombre élevé de ses écailles que par la forme allongée de sa tête ; puis *F. boulengeri* qui possède une supranasale impaire. Restent trois espèces très proches, deux de faible taille (moins de 150 mm pour la tête et le corps), *F. elegans* et *F. grandisquamis*, et une de plus grande taille (200 mm et plus), *F. currori*. Seules, une meilleure connaissance de leur écologie et une étude de leur génome permettront de préciser les rapports entre ces trois espèces. On peut, en effet, envisager l'hypothèse selon laquelle *F. currori*, dont la taille dépasse nettement celle de toutes les autres espèces du genre, serait une forme polyploïde de *F. elegans* ou de *F. grandisquamis*.

#### CLEF DES ESPÈCES DU GENRE *Feylinia*

- (1) supranasale impaire ; oculaires en contact avec les 2<sup>e</sup> labiales supérieures ; des loréales ; 18 rangs d'écailles autour du corps ; taille (tête + corps) inférieure à 100 mm ; 73 VPS.....  
*Feylinia boulengeri*
- (1) 2 supranasales..... cf. (2)
- (2) pas de loréales ; préoculaires en contact avec les supranasales ; oculaires en contact avec les 2<sup>e</sup> labiales supérieures ; 18 à 20 rangs d'écailles ; taille inférieure à 100 mm ; 59 à 62 VPS..  
*Feylinia macrolepis*
- (2) des loréales séparant les supranasales des préoculaires..... cf. (3)
- (3) oculaires en contact avec les 2<sup>e</sup> labiales supérieures ; 18 à 20 rangs d'écailles ; taille inférieure à 150 mm. .... *Feylinia elegans*
- (3) oculaires en contact avec les 3<sup>e</sup> labiales supérieures..... cf. (4)
- (4) 18-20 rangs d'écailles : taille inférieure à 150 mm..... *Feylinia grandisquamis*
- (4) 22-28 rangs d'écailles ; grande taille, jusqu'à 340 mm..... *Feylinia currori*
- (4) 28-30 rangs d'écailles ; taille modérée (maximum 160 mm)..... *Feylinia polylepis*

#### Remerciements

Nous remercions tout spécialement Mme URSSEL FRIEDERICH de Stuttgart, qui nous a fourni le texte du travail de Manfred PROPACH, et M. Volker MAINERT, conservateur de la section Vertébrés du Musée d'Histoire naturelle de Genève, qui a mis à notre disposition l'importante série de *Feylinia* qui est à l'origine de ce travail.

Nous remercions également les conservateurs et responsables de collections qui nous ont confié le matériel indispensable à cette étude : Mme LILIA CAPOEACEIA, Museo Civico di Storia Naturale, Genova ; Pere ALBERCH et Jose P. ROSADO, Museum of Comparative Zoology, Cambridge ; Wolfgang BÖHME, Zoologisches Museum, Bonn ; Donald G. BROADLEY, National Museum, Bulawayo ; Ronald

I. CROMBIE, Smithsonian Institution, Washington ; Richard FORISSIER, Muséum d'Histoire naturelle de la Chaux de Fonds, Suisse ; H. HILLENUS, Institut voor taxonomische Zoölogie, Amsterdam ; M. S. HOOGMOED, Rijksmuseum van Natuurlijke Historie, Leiden ; R. F. INGER et Alan RESEAR, Field Museum of Natural History, Chicago ; KONRAD KLEMMER, Senckenberg Museum, Frankfurt a. M. ; Hans Wilhelm KOEPCKE, Zoologisches Museum, Hamburg ; A. F. STIMSON, British Museum (Natural History), London ; D. THYS VAN DEN AUDENAERDE et M. LOUETTE, Muséum Royal de l'Afrique centrale, Tervuren ; Franz TIEDEMANN, Naturhistorisches Museum, Wien ; T. M. UZZELL, Academy of Natural Sciences of Philadelphia ; R. G. ZWEIFEL, American Museum of Natural History, New York.

Nous sommes particulièrement reconnaissants à R. LAURENT d'avoir accepté de relire et de critiquer notre manuscrit ; qu'il trouve ici un témoignage de notre gratitude.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELLAIRS, A. D'A., 1957. — Reptiles. Hutchinson's Univ. Libr., London : 1-195, 12 fig.
- BELLAIRS, A. D'A., et R. CARRINGTON, 1966. — The World of Reptiles. Chatto et Windus, London : 153 p., 26 fig., 16 pl.
- BETHENCOURT FERREIRA, J., 1905. — Reptis e Amphibios de região ao Norte do Quanza (collecção Newton — 1903). *Jorn. Sci. math. phys. nat.*, Lisboa, (2), 7, 26 : 111-117.
- BOCAGE, J. V. Barboza DU, 1866. — Lista dos reptis das possessões portuguezas d'Africa occidental que existem no Museu de Lisboa. *Jorn. Sci. math. phys. nat.*, Lisboa, (1), 1, 2 : 37-56.
- 1873. — Sur quelques Reptiles et Batraciens nouveaux rares ou peu connus d'Afrique occidentale. *Jorn. Sci. math. phys. nat.*, Lisboa, (1), 4, 15 : 209-227.
- 1887. — Mélanges erpétologiques. *Jorn. Sci. math. phys. nat.*, Lisboa, (1), 11, 44. 1. Reptiles et Batraciens du Congo : 177-182. III. Reptiles de l'Île au Prince : 198-201.
- 1895. — Herpétologie d'Angola et du Congo. Lisbonne, Imp. nationale : xx + 203 p., XIX pl.
- BOETTGER, O., 1887. — Diagnoses Reptilium novorum ab ill. viro Paul Hesse in finibus fluminis Congo reperorum. *Zool. Anz.*, 10 : 279-281.
- 1888. — Materialien zur Fauna des unteren Congo. II. Reptilien und Batrachier. *Ber. senckenb. naturf. Ges.* : 108 p., 2 pl.
- 1893. — Katalog der Reptilien-Sammlung im Museum der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft in Frankfurt am Main. I (Rhynchocephalen, Schildkröten, Krokodile, Eidechsen, Chamäleons). Frankfurt a. M. : 140 p.
- BOULENGER, G. A., 1884. — Synopsis of the Families of existing Lacertilia. *Ann. Mag. nat. Hist.*, (5), 14 : 117-122.
- 1887. — Catalogue of the Lizards in the British Museum (N.H.), London, III : 1-xii, 575 p., 11 pl.
- 1897. — A list of Reptiles and Batrachians from the Congo Free State, with descriptions of two new Snakes. *Ann. Mag. nat. Hist.*, (6), 19 : 276-281.
- 1905a. — A list of the Batrachians and Reptiles collected by Dr. W. J. Ansorge in Angola, with Descriptions of new species. *Ann. Mag. nat. Hist.*, (7), 16 : 105-115.
- 1905b. — Reptiles de la Guinée espagnole. *Mem. real Socied. Esp. Hist. nat.*, 1 (8) : 183-186.
- 1905c. — Report on the Reptiles collected by the late L. Fea in West Africa. *Annali Mus. civ. Stor. nat., Genova*, (3), 2 : 196-216.

- 1909. — On a small collection of Reptiles, Batrachians and Fishes made by Dr. E. Bayon in Uganda. *Annali Mus. civ. Stor. nat., Genova*, (3), **4** : 5-7.
- BRYGOO, E. R., 1981. — Systématique des Lézards Scincidés de la région malgache. VII. Révision des genres *Voeltzkowia* Boettger, 1893, *Grandidierina* Mocquard, 1894. *Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris*, (4), **3**, sect. A, (2) : 675-688.
- CAMP, C. L., 1923. — Classification of the Lizards. *Bull. Amer. Mus. natn. Hist.*, **48** (11) : 289-481.
- CHABANAUD, P., 1917. — Description de trois espèces nouvelles de Reptiles d'Afrique. *Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris*, **23** (4) : 219-225.
- COPE, E. D., 1864. — On the characters of the higher groups of Reptilia Squamata and especially of the Diploglossa. *Proc. Acad. nat. Sci. Philad.*, **16** : 224-231.
- 1875. — Check-List of North American Batrachia and Reptilia with a systematic list of the higher groups, essay on geographical distribution. *Bull. U. S. Nat. Museum*, **1** : 104 p.
- 1892. — The osteology of the Lacertilia. *Proc. Amer. Phil. Soc.*, **30** : 185-221.
- DEVILLERS, C., 1954. — Le Sternum. In *Traité de Zoologie*. Masson édit. Paris, XII. Vertébrés : 698-709.
- DUMÉRIL, A., 1856. — Note sur les Reptiles du Gabon. *Rev. Mag. Zool.*, (2), **8** : 369-377 ; 417-424 ; 460-470 ; 553-562.
- 1861. — Reptiles et Poissons de l'Afrique occidentale. Étude précédée de considérations générales sur leur distribution géographique. *Arch. Mus. natn. Hist. nat.*, **10** : 137-240.
- EDMUND, A. G., 1969. — Dentition. In : Carl GANS, *Biology of the Reptilia*. **1** : 177-200.
- ETHERIDGE, R., 1967. — Lizard Caudal Vertebrae. *Copeia*, (4) : 699-721, 4 fig.
- FRIEDERICH, U., 1978. — Der Pileus der Squamata. *Stuttg. Beitr. Naturk.*, A, (307) : 64 p.
- GABE, M., M. MARTOJA et H. SAINT-GIRONS, 1964. — État actuel des connaissances sur la glande surrénale des reptiles. *Ann. Biol.*, **4** (3) : 303-376, 58 fig.
- GABE, M., et H. SAINT-GIRONS, 1965. — Contribution à la morphologie comparée du cloaque et des glandes épidermoïdes de la région cloacale chez les Lépidosauriens. *Mém. Mus. natn. Hist. nat., Paris*, n.s., A, **33** : 149-292, 22 fig., 15 pl.
- GASC, J.-P., 1965. — Les adaptations anatomiques du Lézard apode *Feylinia currori* Gray au fouissage par reptation ondulante. *C. r. hebd. Séanc. Acad. Sci., Paris*, **260** : 1248-1251, fig.
- 1966. — Les modalités anatomiques de l'adaptation à la locomotion rampante. Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Paris.
- 1967. — Introduction à l'étude de la musculature axiale des squamates serpentiformes. *Mém. Mus. natn. Hist. nat., Paris*, n.s., A, **48** : 69-125, 52 fig.
- 1977. — Corrélations anatomiques dans le squelette et la musculature des reptiles serpentiformes. In : Mécanismes de la rudimentation des organes chez les embryons de Vertébrés. Coll. CNRS : 353-354.
- 1981. — Axial Musculature. In : Carl GANS, *Biology of the Reptilia*. 11, Morphology F : 354-435.
- GREER, A. E., 1970. — A subfamilial classification of Scincid Lizards. *Bull. Mus. comp. Zool.*, **139** (3) : 151-183.
- 1976. — On the occurrence of a stapedial foramen in living non gekkonid lepidosaurs. *Copeia*, (3) : 591-592.
- GUIBÉ, J., 1954. — Catalogue des Types de Lézards du Muséum national d'Histoire Naturelle. Imp. Colas, Bayceux : 119 p.
- GUNDY, G. C., et C. L. RALPH, 1971. — A histological study of the third eye and related structures in Scincid Lizards. *Herpetol. Rev.*, **3** (4) : 65.

- GUNDY, G. C., et G. Z. WURST, 1975. — Parietal eyes in Lizards : zoogeographical correlates. *Science*, N. Y., 190 : 671-673.
- HAAS, G., 1973. — Muscles of the Jaws and associated structures in the Rhynchocephalia and Squamata. *In* : Carl GANS, *Biology of the Reptilia*. 4, Morphology D : 285-490.
- HALLOWELL, E., 1852. — Description of new species of Reptilia from Western Africa. *Proc. Acad. nat. Sci. Philad.*, 6, (avril) : 63-65.
- HALLOWELL, E., 1857. — Notice of a collection of Reptiles from the Gaboon country West Africa, recently presented to the Academy of Natural Science of Philadelphia by Dr. Henry A. Ford. *Ann. Mag. nat. Hist.*, 9 : 48-72.
- HELLMICH, W., 1957. — Herpetologische Ergebnisse einer Forschungsreise in Angola. *Veröff. zool. St. Samml.*, Münch., 5 : 1-92, 3 fig., 8 pl.
- 1957. — Die Reptilienausbeute der Hamburgischen Angola-Expedition. *Mitt. hamb. zool. Mus. Inst.*, 55 : 39-80.
- HOFFSTETTER, R., 1962. — Revue des récentes acquisitions concernant l'histoire et la systématique des Squamates. *In* Problèmes actuels de Paléontologie (Évolution des Vertébrés). Coll. int. CNRS, 104 : 243-279.
- HOFFSTETTER, R., et J.-P. GASC, 1969. — Vertébrac and Ribs of modern Reptiles. *In* : Carl GANS, *Biology of the Reptilia*, 1 : 201-310.
- LAURENT, R. F., 1954. — Aperçu de la biogéographie des Batraciens et des Reptiles de la région des Grands Lacs. *Bull. Soc. zool. Fr.*, 79, (4) : 290-310.
- 1956a. — Notes herpétologiques africaines. *Revue Zool. Bot. afr.*, 53 : 229-256.
- 1956b. — Esquisse d'une faune herpétologique du Ruanda-Urundi. *Bull. Nat. belges* : 280-287.
- 1964. — Reptiles et Amphibiens de l'Angola (Troisième contribution). *Publçoes cult. Cº Diam. Angola*, nº 67 : 165, 40 fig.
- LOVERIDGE, A., 1920. — Notes on East African Lizards collected 1915-1919, with description on a new genus and species of Skink and new subspecies of Gecko. *Proc. zool. Soc. Lond.* : 131-167.
- 1923. — A list of the Lizards of British Territories in East Africa (Uganda, Kenya Colony, Tanganyika Territory, and Zanzibar) with keys for the diagnosis of the species. *Proc. zool. Soc. Lond.* : 841-897.
- 1933. — Reports on the scientific results of an expedition to the South Western Highlands of Tanganyika Territory. *Bull. Mus. comp. Zool. Harv.*, 74 : 197-416, 3 pl.
- 1936. — African Reptiles and Amphibians in Field Museum of Natural History. *Zool. Ser. Field Mus.*, 22 : 1-11.
- 1957. — Check List of the Reptiles and Amphibians of East Africa (Uganda ; Kenya ; Tanganyika ; Zanzibar). *Bull. Mus. comp. Zool. Harv.*, 117 : 153-162 + xxxvi.
- LYNN, W. G., 1970. — The Thyroid. *In* : Carl GANS, *Biology the Reptilia*. 3, Morphology C : 201-234.
- LYNN, W. G., et G. A. WALSH, 1957. — The morphology of thyroid gland in the Lacertilia. *Herpetologica*, 13 (3) : 157-162.
- MCDOWELL, S. B., 1967. — The extracolumella and tympanic cavity of the « Earless » monitor lizard, *Lanthanotus borneensis*. *Copeia*, (1) : 154-159, 3 fig.
- MALNATE, E. V., 1971. — A catalogue of primary types in the herpetological collections of the Academy of natural Sciences Philadelphia (ANSP). *Proc. Acad. nat. Sci. Philad.*, 123, (9) : 345-375.
- MERTENS, R., 1922. — Verzeichnis der Typen in der herpetologischen Sammlung des Senckenbergischen Museums. *Senckenbergiana*, 4 (6) : 162-183.

- 1967. — Die herpetologische Sektion des NaturMuseums und Forschungs-Institutes Senckenberg in Frankfurt a. M. nebst einem Verzeichnis ihrer Typen 1. *Senckenbergiana biol.*, **48**, Sonderheft A : 106 p.
- MILLER, M. R., 1966. — The cochlear duct of lizards. *Proc. Calif. Acad. Sci.*, (4), **23** : 255-359, 10 fig., 23 pl.
- MOCQUARD, F., 1906. — La faune herpétologique du Congo français. Muséum, lib. maritime et coloniale : 39 p.
- MONARD, A., 1937. — Contribution à l'Herpétologie d'Angola. *Archos Mus. Bocage*, **8** : 19-153, 39 fig.
- 1951. — Reptiles. In Résultats de la mission zoologique suisse au Cameroun. *Mém. Inst. fr. Afr. noire Cent. Cameroun, Sci. nat.*, **1** : 122-170.
- MÜLLER, L., 1910. — Beiträge zur Herpetologie Kameruns. *Abh. bayer. Akad. Wiss.*, München, Kl. 2, **24** (3) : 545-626.
- NIEDEN, F., 1910. — Die Fauna der deutschen Kolonien. Berlin, 1, 2. Reptilien und Amphibien : 1-4, in : MONARD, 1951.
- 1913. — Neues Verzeichniss der Kriechtiere (ausser den Schlangen) von DeutschOstafrika. I. Teil. Reptilia. *Mitt. zool. Mus. Berl.*, **7** : 51-100.
- PARKER, H. W., 1936. — Dr. Karl Jordan's expedition to South-West Africa and Angola. Herpetological collections. *Novit. zool.*, **40** : 115-146.
- PERRET, J. L., et R. MERTENS, 1957. — Étude d'une collection herpétologique faite au Cameroun de 1952 à 1955. *Bull. Inst. fr. Afr. Noire*, A, **19** (1) : 548-601, 8 fig.
- PETERS, W., 1877. — Übersicht der Amphibien aus Chinchoxo (Westafrika), welche von der Africanischen Gesellschaft dem Berliner zoologischen Museum übergeben sind. *Monatb. K. Acad. Wiss. Berlin* : 611-621.
- PIENAAR, U. DE V., 1966. — The Reptile fauna of the Kruger National Park. *Koedoe Monogr.* 1 : 1-223, 73 fig.
- PROPACH, M., 1968. — Untersuchungen zur Osteologie des Schädels von *Feylinia currori* Gray (1845) und ihre systematische Eingliederung innerhalb der Sauria. Inaug. Diss. München : 121 p.
- ROMER, A. S., 1956. — Osteology of the Reptiles. Chicago (Univ. Chicago Press.) : xx1 + 772 p., 248 fig.
- SAINT-GIRONS, H., 1967. — Morphologie comparée de l'hypophyse chez les squamata : données complémentaires et apport à la phylogénie des Reptiles. *Annls Sci. nat.*, (Zool.), **9** : 230-304, 51 fig., 16 tabl.
- 1968. — La morphologie comparée des glandes endocrines et la phylogénie des reptiles. *Bijdr. Dierk.*, **37** : 61-79.
- 1970. — The pituitary gland. In : CARL GANS, Biology of the Reptilia, 3, Morphology C : 135-199.
- 1971. — Catalogue des Reptiles. In : ANGUS BELLAIRS, Les Reptiles. La grande Encyclopédie de la Nature. Édit. Rencontre, Lausanne.
- SAINT-GIRONS, M. Ch., 1970. — Morphology of the circulating blood cells. In : CARL GANS, Biology of the Reptilia, 3, Morphology C : 73-91.
- SCHMIDT, K. P., 1919. — Contributions to the herpetology of the Belgian Congo based on the collection of the American Congo Expedition 1909-1915. *Bull. Am. Mus. nat. Hist.*, **39** (2) : 385-624.
- STERNFELD, R., 1912. — Reptilia. In : Wiss. Ergeb. Deutschen Zentral-Afrika Expedition 1907-1908, **4** : 197-279, 4 f., pl. VI-IX.
- TORNIER, G., 1897. — Reptilien und Amphibien (Kriechthiere). In Deutsch-Ost-Afrika. III : x111 + 164 p.

- 1900. — Crocodile, Schildkröten und Eideschen von Deutsch-Ost-Afrika. *Zool. Jb.*, **13** (6) : 579-618.
- 1902. — Die Crocodile, Schildkröten und Eideschsen in Kamerun. *Zool. Jb.*, **15** (6) : 663-677.
- UNDERWOOD, G., 1971. — A modern appreciation of Camp's « Classification of the Lizards ». Preface to the Society of the Study of Amphibians and Reptiles, facsimile reprint of C. L. CAMP's « Classification of Lizards ». In Greer, 1976.
- WERNER, F., 1898a. — Ueber Reptilien und Batrachier aus Togoland, Kamerun und Tunis aus dem kgl. Museum für Naturkunde in Berlin. *Verh. zool.-bot. Ges. Wien*, **48** : 191-213, 1 pl.
- 1898b. — Ueber Reptilien und Batrachier aus Togoland, Kamerun und Deutsch-Neu-Guinea, grösstentheils aus dem Kgl. Museum für Naturkunde in Berlin. *Verh. zool.-bot. Ges. Wien*, **49** : 132-157.
- 1902. — Ueber Westafrikanische Reptilien. *Verh. zool.-bot. Ges. Wien*, **52** : 332-348.
- WITTE, G. F. DE, 1933. — Reptiles récoltés au Congo Belge par le Dr. H. Schouteden et par M. G. F. de Witte. *Annls Mus. r. Congo Belge, Zool.* (1), **3** : 55-98, 22 fig., 4 pl.
- 1953. — Reptiles. In : Exploration du Parc national du l'Upemba., Miss. G. F. de Witte, etc. (1946-49). Inst. Parcs Nat. Congo Belge, **6** : 322 p., fig. 1-III, XLI pl.
- WITTE, G. F. DE, et R. LAURENT, 1942. — Contribution à la faune herpétologique du Congo Belge. *Revue Zool. Bot. afr.*, **36** : 101-115.
- WITTE, G. F. DE, et R. LAURENT, 1943. — Contribution à la systématique des Scincidae apparentés au genre *Scelotes* Fitzinger. *Mém. Mus. r. Hist. nat. Belg.*, (2), **26** : 44 p.